

18^e Biennale de Lyon Art contemporain

19.09–13.12.26



Dossier de presse

19.09–13.12.26

**18th Lyon Biennale
Contemporary Art**



Dossier de presse
disponible en anglais
Press kit available in English

**PRESSE NATIONALE
ET INTERNATIONALE**

Agence Claudine Colin Communication - FINN Partners
+33 1 42 72 60 01

Harry Ancely
+33 7 71 00 81 40
harry.ancely@finnpartners.com

Pénélope Ponchelet
+33 6 74 74 47 01
penelope.ponchelet@finnpartners.com

**PRESSE LOCALE
ET RÉGIONALE**

Laura Lamboglia
+33 6 83 27 84 46
llamboglia@labiennaledelyon.com

DIRECTION DE LA COMMUNICATION

Pierre-Tristan Mauveaux
+33 6 12 99 27 09
tmauveaux@labiennaledelyon.com



Passer d'un rêve à l'autre
To pass from one dream to another

18^e Biennale de Lyon
Art contemporain



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Depuis plus de trente ans, la Biennale d'art contemporain de Lyon s'affirme comme un carrefour essentiel de la création, espace de rencontre entre les artistes et le monde. Chaque année, nous sommes invités à plonger dans la vitalité foisonnante de la scène contemporaine grâce à une manifestation unique, ouverte à tous.

Pour cette 18^e édition, la commissaire Catherine Nichols convoque les idées de Robert Filliou et ses principes d'économie poétique, nous incitant à redécouvrir la beauté du monde à travers un prisme nouveau, en décentrant notre regard comme le faisait le mouvement Fluxus.

Au-delà de Lyon, c'est tout un territoire qui se fait l'écho de cette proposition ambitieuse à travers le programme « Résonance », qui réunit galeries, musées, institutions culturelles et collectifs d'artistes dans toute la région.

La Biennale de Lyon demeure ainsi fidèle à cette conviction qui a fait son succès : l'art contemporain est l'affaire de tous, et demeure une formidable richesse collective.

**Catherine PÉGARD,
Ministre de la Culture**

En Auvergne-Rhône-Alpes, la culture occupe une place essentielle. Depuis 2016, nous avons fait de sa diffusion sur l'ensemble du territoire une priorité de l'action régionale. Cela concerne à la fois nos grandes métropoles, à l'image de la Biennale de Lyon, mais aussi nos territoires ruraux.

À chaque édition, la Biennale d'art contemporain rassemble des artistes venus du monde entier et propose un parcours d'expositions dans plusieurs lieux, emblématiques de la métropole lyonnaise et de la région.

Cette 18^e édition revêt un caractère particulier. Cette année, en complément du soutien que nous apportons pour les deux Biennales de Lyon, la Région Auvergne-Rhône-Alpes a souhaité mettre à disposition le Musée des Tissus pour y accueillir une exposition, le temps de l'événement, afin de rendre la création contemporaine accessible au cœur même de nos patrimoines les plus précieux. Ce choix, nous l'avons fait car nous avons la responsabilité de partager et de transmettre l'héritage culturel et artistique qui nous a été confié.

Excellente Biennale à tous, et belle découverte du Musée des Tissus !

**Fabrice PANNEKOUCKE,
Président de la Région
Auvergne-Rhône-Alpes**

**Laurent WAUQUIEZ,
Conseiller spécial de la Région
Auvergne-Rhône-Alpes**

MÉTROPOLE

GRAND LYON

La Biennale d'art contemporain de Lyon est un temps fort auquel je suis profondément attachée. Elle rassemble, elle surprend, elle fait dialoguer les regards et les générations.

Cette 18^e édition résonne particulièrement avec ma vision d'une Métropole où la création artistique dialogue avec la vie économique, parce que l'attractivité d'un territoire se construit aussi par la culture.

Je veux saluer le travail d'Isabelle Bertolotti et de Catherine Nichols, dont l'engagement contribue à faire rayonner Lyon bien au-delà de ses frontières.

Du Musée d'art contemporain de Lyon aux Grandes Locos en passant par le musée des Confluences, la Biennale investit le territoire et le transforme.

La Métropole sera toujours au rendez-vous pour soutenir cette ambition.

Véronique SARSELLI,
Présidente de la
Métropole de Lyon



La Biennale d'art contemporain fait résonner Lyon. Elle est bien plus qu'un rendez-vous : c'est un temps fort où Lyon devient la place centrale de la scène artistique contemporaine. Ancrée dans la ville, cette 18^e édition investit les lieux emblématiques et en révèle de nouveaux grâce à des parcours d'expositions inattendus, aiguisant la curiosité des habitants comme des visiteurs de passage.

Pendant trois mois, cette année, artistes locaux ou internationaux, confirmés ou émergents contribuent par leur regard à éclairer les interrelations entre pratiques artistiques et vie économique. Leurs œuvres nous invitent à questionner nos certitudes et à redonner toute leur place aux expériences sensibles.

En soutenant cet événement, la Ville de Lyon réaffirme son engagement en faveur de la création contemporaine et de l'éducation artistique et culturelle, convaincue que l'art contribue pleinement à la compréhension du monde et à la vitalité du débat collectif.

**Grégory DOUCET,
Maire de Lyon**

Sommaire

Édito	10	Minh Lan Tran	73
Laurent Bayle & Cécile Bourgeat	10	Thu-Van Tran	73
Isabelle Bertolotti	12	Álvaro Urbano	74
Projet artistique — Catherine Nichols	16	Kaylene Whiskey	74
Biographies	18	Luke Willis Thompson	75
Biennale en territoires	20	Candrani Yulis	75
Lieux d'exposition	22		
Artistes	26	Jeune création internationale	78
<i>Liste susceptible d'évoluer</i>		Autour de la Biennale	80
Akwasi Bediako Afrane	30	Résonance	80
Lara Almarcegui	30	Exposition <i>Musée sentimental</i>	81
Joël Andrianomearisoa	31	Programmes et réseaux internationaux	82
Serwah Attafuah	31	La Biennale de Lyon	84
Béatrice Balcou	32	Informations pratiques	86
Eva Barto	32	Merci à nos partenaires !	88
Lucy Beech	33	Mécènes et partenaires	92
Rossella Biscotti	33	Équipe	94
Barbara Breitenfellner	34		
Yuriyal Eric Bridgeman	34		
Sara Sejin Chang (Sara van der Heide)	35		
Fiona Clark	35		
Lúa Coderch	38		
Léa Collet	38		
June Crespo	39		
cyan	39		
Edith Dekyndt	40		
Huong Dodinh	40		
Yana Nafysa Dombrowsky-M'baye	41		
Mikala Dwyer	41		
Robert Filliou	42		
Florian Fouché	42		
Rose Frigière	43		
Angela Goh	43		
Birke Gorm	46		
Núria Güell	46		
Alice Guy	47		
Oda Haliti	47		
Archana Hande	48		
Matthew Harris	48		
Timo Hogan	49		
Ngahina Hohaia	49		
Jelena Jureša	50		
Lucia Kagramanyan	50		
Kirtika Kain	51		
Mikhail Karikis	51		
Ndayé Kouagou	54		
Perrine Lacroix	54		
Maureen Lander	55		
Ida Lawrence	55		
James Lewis	56		
LYL Radio	56		
Kokou Ferdinand Makouvia	57		
Nicholas Mangan	57		
Angelica Mesiti	58		
Hana Miletic	58		
Hayley Millar Baker	59		
Jazz Money	59		
Mai Nguyễn-Long	62		
Manfred Paul	62		
Thea Anamara Perkins	63		
Susan Philipsz	63		
Laure Prouvost	64		
raumlaborberlin	64		
Miguel Rothschild	65		
Selma Selman	65		
Erwan Sene	66		
Igor Simić	66		
Sriwhana Spong	67		
Tina Stefanou	67		
Mette Sterre	70		
Michael Stevenson	70		
Pol Taburet	71		
Huda Takriti	71		
Tsuneko Taniuchi	72		
Ashleigh Taupaki	72		

Édito

Depuis plus de quarante ans, la Biennale de Lyon organise deux événements incontournables de la scène culturelle, en France et dans le monde : la Biennale d'art contemporain et la Biennale de la danse. Notre 18^e Biennale d'art contemporain, qui s'ouvrira le 19 septembre prochain, ne démentira pas ce constat et partagera une ambition commune avec la récente édition consacrée à la danse ayant dénombré en septembre 2025 plus de 240 000 entrées : faire de Lyon, de sa métropole et de la région Auvergne-Rhône-Alpes un espace singulier, où la création rencontre le plus grand nombre, où l'art dialogue avec tous les citoyens et où le rayonnement international s'ancre dans un territoire vivant.

Notre rendez-vous lyonnais prendra le relai de la Biennale de Venise, qui ouvre ses portes en mai 2026, pour devenir durant l'automne le cœur battant de l'art contemporain : en incitant les artistes à produire de nouvelles œuvres et en vous offrant une expérience de visite renouvelée, nous souhaitons contribuer à la construction d'une certaine vision du monde, nourrie par la diversité des regards et des cultures.

À chaque édition, vous êtes près de 300 000 à vous rendre dans les expositions et plus de 2,7 millions à découvrir les œuvres dans l'espace public. Ces chiffres témoignent de notre volonté de vous associer à un événement accessible au plus grand nombre. Via un important travail de médiation et de transmission mené toute l'année avec les équipes pédagogiques, les structures sociales et de santé, les associations et les collectivités, nous exprimons le dessein de nous adresser à tous : quelle que soit votre filiation — jeunes générations étudiantes, familles, publics éloignés de l'offre culturelle ou en situation de handicap —, vous êtes invités à découvrir les œuvres, à participer à des rencontres, des ateliers ou des projets collaboratifs. Vous donner une place privilégiée dans un dispositif toujours plus accessible est le maître mot de la démarche de responsabilité sociale et environnementale qui guide notre organisation. La Biennale de Lyon impulse ainsi une curiosité contagieuse, allant jusqu'à conduire certains d'entre vous à collaborer avec les artistes à la fabrication des œuvres, dans le cadre de la Biennale en territoires.

Cette édition 2026 déploie son projet à travers plusieurs lieux emblématiques de la métropole lyonnaise. Les Grandes Locos — ancrage historique de la SNCF, réhabilitées par la Métropole de Lyon — abritent une halle magnifiant les œuvres monumentales, où l'expérience sensorielle et visuelle se déploie de manière inédite. Le Musée d'art contemporain, l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne ou la Fondation Bullukian, qui accueillent comme chaque année l'exposition, sont

rejoints par deux nouveaux sites : le Musée des Tissus, exceptionnellement occupé par une exposition reliée à son histoire, grâce au soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, et le musée des Confluences, où une installation dialoguera avec l'exposition permanente « Sociétés, le théâtre des Hommes ». Investissant aussi des lieux de passage et des espaces publics, comme le cloître du musée des Beaux-arts, la station de métro Part-Dieu et le Parking Saint-Antoine avec LPA, les œuvres entrent en résonance avec la ville et ses habitants, et déplacent les repères urbains habituels.

La Biennale de Lyon est aussi une plateforme à vocation professionnelle — nationale et internationale — de référence. Artistes, commissaires, galeristes et institutions s'y rendent non seulement pour découvrir des œuvres, mais aussi pour profiter d'un espace de dialogue et de réflexion. Lors de notre dernière édition, nous avons ainsi accueilli l'assemblée générale de l'International Biennial Association qui nous relie à nos consœurs implantées dans de nombreux pays.

Ancrée dans son territoire, notre manifestation mobilise l'énergie et les ressources de l'État, de la Métropole, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et de la Ville de Lyon que nous remercions chaleureusement. Elle participe d'une géographie mondiale qui la relie aux grands pôles planétaires de l'art contemporain et fédère un large réseau d'acteurs culturels, associatifs et économiques. Cette édition donne lieu à des collaborations particulièrement riches avec des délégations internationales, des fondations et des entreprises, dont l'engagement permet de soutenir la production d'œuvres et d'accompagner les artistes dans leurs recherches. La vitalité de cet écosystème rassemble des acteurs publics et privés pour contribuer ensemble au développement de la création contemporaine.

Dans un monde marqué par des transformations rapides et par une circulation toujours plus intense des images et des informations, nous revendiquons le besoin de ressourcement et de contemplation en vous invitant à prendre le temps de regarder, vous évader et écouter ce que les œuvres des artistes invités cherchent à dire. En dialoguant avec les réalités sociales, politiques et économiques de notre époque, elles interrogent et bousculent nos certitudes, contribuant à nourrir le débat démocratique, notre imaginaire collectif et nos manières de vivre ensemble.

Laurent Bayle
Président de la
Biennale de Lyon

Cécile Bourgeat
Directrice générale de la
Biennale de Lyon

Édito

La Biennale d'art contemporain de Lyon, créée en 1991, s'impose à présent comme la manifestation phare en France dans son domaine. Son modèle, largement plébiscité, repose sur un ancrage territorial fort. S'appuyant sur un écosystème régional particulièrement dynamique, elle implique des structures de différentes échelles, publiques comme privées, mettant en avant les multiples ressources dont elle dispose dans la région, qu'elles soient géographiques, historiques, économiques, sociétales, et bien évidemment culturelles. Fondée sur l'échange, la collaboration, l'innovation et ses savoir-faire reconnus de longue date, la Biennale de Lyon mobilise en effet un réseau de compétences qui lui permet d'offrir aux artistes la possibilité de réaliser des productions originales et exceptionnelles, en lien avec l'environnement qui les accueille. Que ce soit par son dispositif unique, porté par une équipe dédiée, intitulé « Biennale en territoires » qui construit ses projets en lien direct avec les habitant·es et usager·ères de l'ensemble de la région, ou le programme « Résonance » qui rassemble à présent plus de 400 manifestations autour de la thématique de l'édition, la Biennale de Lyon s'inscrit dans une dynamique inclusive et fédératrice, volontairement pensée sur le long terme.

Particulièrement sensible à l'expérience de visite, la Biennale d'art contemporain de Lyon se déploie à chaque édition sur plusieurs sites en proposant un parcours sans cesse réinventé autour d'un thème qui permet au récit de se déployer dans le temps et l'espace, à travers les œuvres présentées.

Par l'invitation de commissaires aux provenances diverses, la Biennale s'assure d'une vision toujours renouvelée, permettant à la fois de faire découvrir ou redécouvrir le patrimoine et l'actualité présents sur le territoire, tout en offrant une ouverture sur des scènes internationales. Pour cette 18^e édition, le commissariat a été confié à l'écrivaine et historienne de l'art, Catherine Nichols.

D'origine australienne et vivant à Berlin, Catherine Nichols apporte à la fois son regard sensible sur l'Océanie, mais aussi son expérience approfondie de la scène européenne et ses multiples connexions à l'international.

Après un focus sur la scène moyen-orientale en 2022, puis sur la scène française en 2024, l'édition de 2026 invite cette fois-ci parmi les artistes internationaux, un large panel d'artistes en provenance du Pacifique et plus spécifiquement d'Australie et de Nouvelle-Zélande, une scène artistique riche, diverse et encore trop peu connue.

Plus largement, Catherine Nichols a choisi, pour cette édition, d'orienter son propos sur la notion d'économie, celle au sens énoncé par l'artiste français Robert Filliou : une économie « poétique » qui mêle l'art à la vie. Rarement abordée de cette manière, elle s'avère tout autant révélatrice de l'état du monde. Perçue à travers le prisme des échanges et des relations qui en découlent, elle en interroge les conséquences sur les écosystèmes locaux comme globaux.

Concentrer sa réflexion sur l'économie, domaine très présent dans ses recherches antérieures, s'est imposé comme une évidence pour Catherine Nichols lorsqu'elle s'est intéressée à la région et plus particulièrement à Lyon — ville de commerce dès la période antique, étape importante de la route de la soie, bassin économique de premier plan, confluence fluviale. Son propos s'est vu conforté, si ce n'est incarné, lorsqu'elle a découvert les « traboules ». Ces passages typiquement lyonnais, — dont le nom est issu du latin « trans-ambulare » (passer à travers) —, permettaient de relier rapidement deux rues en traversant les immeubles par des cours, escaliers et couloirs intérieurs. Ils étaient très utilisés au XIX^e siècle par les ouvriers de la soie, appelés les Canuts, pour transporter les rouleaux de tissus à l'abri de la pluie. Ils se sont également rendus célèbres pendant la seconde guerre mondiale pour avoir servi de passages secrets à la Résistance.

C'est ce cheminement original qui l'a guidée dans sa réflexion globale. Avec cette notion de passage, qu'elle a souhaité mettre en exergue, elle nous invite à suivre son récit, à découvrir ou redécouvrir des lieux atypiques et historiques, mais surtout pour cette nouvelle édition de la Biennale, à « passer d'un rêve à l'autre ».

Isabelle Bertolotti
Directrice artistique
de la Biennale de Lyon,
Art contemporain

**« Les passages de Lyon incarnent
l'architecture-seuil du rêve »
Catherine Nichols**



Traboule dans le Vieux-Lyon
Photo : Tristan Deschamps, ONLYLYON Tourisme et Congrès

Projet artistique

Déambulez suffisamment dans les rues de Lyon et vous les trouverez. Traversez la ville assez souvent et vous les emprunterez : les traboules — un système singulier de passages, de cours et d'escaliers semi-secrets ; un réseau labyrinthique d'espaces liminaires conçus pour faciliter la circulation. Apparues, vraisemblablement, au IV^e siècle de notre ère pour garantir l'accès aux voies d'eau navigables, ces modes de connexion et de circulation se répandirent ensuite dans le Vieux Lyon, la Presqu'île et les pentes de la Croix-Rousse où, à partir du XIX^e siècle, ils assurent un cheminement sûr et rapide entre les quartiers de la soie, des marchands, du commerce et des banques.

À l'instar de leurs homologues parisiens aux toits de verre et lambris de marbre — qui prolifèrent de manière semblable lors de l'essor du commerce textile au début du XIX^e siècle —, les passages de Lyon incarnent l'architecture-seuil du rêve. Estompant les frontières entre public et privé, extérieur et intérieur, aérien et souterrain, lumière et ombre, ils engendrent un espace à la fois littéral et figuré. Mais là où les arcades parisiennes exemplifient l'avènement de la consommation et la marchandisation de l'espace urbain, les traboules lyonnaises sont associées au travail et à l'industrie, aux révoltes ouvrières et à la Résistance à l'Occupation allemande durant la Seconde Guerre mondiale, et plus récemment aux fermetures liées à la gentrification. Parties intégrantes d'une ville reconnue, depuis sa fondation en 43 avant notre ère, comme un grand carrefour du commerce, de l'industrie et de la finance, les traboules sont le point de départ pour l'aventure de pensée qu'est la 18^e Biennale d'art contemporain. Pour la première fois, la Biennale met en avant cet aspect central de la psychogéographie lyonnaise.

Passer d'un rêve à l'autre, titre principal de cette édition, s'inspire du *Passagen-Werk* (*Le Livre des passages*, 1927–1940) du philosophe et théoricien culturel allemand Walter Benjamin. Dans ce vaste fragment, un « théâtre de toutes [ses] luttes et de toutes [ses] idées »¹, Benjamin interroge la manière dont les environnements urbains — et en particulier les arcades parisiennes — façonnent

les rêves collectifs et les expériences de la société. Il aborde les arcades comme des espaces-seuil où le monde-rêve de la modernité devient lisible. Dans ces passages, où persistent les traces de vies passées, de mouvements oubliés et de travaux invisibles, l'histoire ne se déroule pas comme un processus continu mais apparaît dans des moments d'arrêt — de brèves constellations dans lesquelles ces structures profondes se révèlent soudainement. « Chaque époque, » écrit-il, « rêve non seulement la suivante, mais en rêvant, précipite son propre éveil. »²

C'est précisément de tels moments de rêve et d'éveil historiques que la Biennale, en s'engageant avec l'histoire et le présent lyonnais dans un contexte planétaire élargi, cherche à invoquer à travers les nombreuses voix qu'elle convoque autour de l'économie. L'économie est ici entendue comme une infrastructure : l'ensemble des processus enchevêtrés par lesquels des êtres interdépendants acquièrent, transforment et font circuler ce qui sustente leur existence, qu'elle soit matérielle ou immatérielle. Dans son sens étymologique (du grec *oikos* et *nomos*), l'économie renvoie également à la gouvernance, ou gestion, du foyer. Ces réflexions ouvrent à leur tour sur une quête d'un nouvel imaginaire économique.

C'est une quête également inspirée par un moment en 1976 : l'économiste et artiste français Fluxus Robert Filliou s'entretient avec la critique d'art allemande Irmeline Lebeer sur les origines de ses *Principes d'économie poétique*. Son « traité » économique, raconte Filliou à Lebeer, est né de ses expériences artistiques des années 1960, qui cherchaient à provoquer une transformation sociale par le biais de stratégies artistiques. Durant cette période, il en était venu à la conclusion qu'une révolution dans les structures économiques devait précéder tout changement social profond et durable. Il estimait que si les réalités matérielles demeuraient inchangées, si les problèmes systémiques restaient intacts — crises énergétiques, capitalisme extractif, inégalités de distribution, mesures d'austérité et inégalités salariales — toute avancée sociale en matière de droits, de

1. Walter Benjamin, lettre à Gershom Scholem, 20 janvier 1930, dans *Briefe*, vol. 2, éd. Gershom Scholem et Theodor W. Adorno, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1966, p. 506. Traduit de l'anglais.

2. Walter Benjamin, « Exposé de 1935 », dans *The Arcades Project*, trad. Howard Eiland et Kevin McLaughlin, Cambridge (Massachusetts) et Londres, The Belknap Press of Harvard University Press, 2002, p. 13. Traduit de l'anglais.

représentation ou de justice ne serait que superficielle et éphémère. Les affaires continueraient, tout simplement, comme avant³.

Une fois que Filliou eut reconnu la primauté de l'économie, il se donna pour mission de faire pour son époque ce que Karl Marx avait fait pour la sienne avec *Das Kapital*, sa critique révolutionnaire de l'économie politique. Si de telles ambitions pouvaient paraître ironiques dans le contexte de Fluxus, Filliou était très clair sur deux points : d'abord, que tout nouvel imaginaire économique commence par le développement d'une nouvelle théorie de la valeur⁴ ; et ensuite, que cette élaboration commence par la recherche, laquelle, insistait-il, n'est « pas réservée à ceux qui savent, mais elle appartient au contraire à ceux qui ne savent pas »⁵. Ce champ de création permanente, d'imagination politique ouverte, il le concevait comme un réseau éternel, ou une fête permanente, de tout être ou de toute chose engagés dans un métabolisme perpétuel de « manifestations, méandres, méditations, microcosmes, macrocosmes, mélanges, significations ... »⁶.

Prenant la faillite comme point de départ, *La Fête Permanente* de Filliou répond à la crise personnelle avec la connexion, la convivialité et la créativité, posant la valeur comme relationnelle plutôt que financière. Elle se retire des systèmes de profit et de mesure pour ouvrir à toutes et tous une infrastructure de générosité et d'échange, de stupidité, d'échec, d'expérimentation et de jeu, renversant ainsi la logique économique qui étaye à la fois le capitalisme et le marché de l'art. À l'instar du *Livre des passages* de Benjamin, la vision de Filliou trouve son analogue matériel dans la psychogéographie de la ville, dans les espaces et les temporalités du réveil et du rêve.

Articulé autour de trois lieux principaux — le macLYON, Les Grandes Locos et le Musée des Tissus —, le parcours de la Biennale s'étend à travers la ville. Chaque lieu puise dans sa propre architecture et son atmosphère pour explorer des économies enchevêtrées, reliant humains et plus-qu'humains, matières animées et inanimées.

À travers ces sites, l'enquête se déploie en trois couches entrelacées : l'existential au macLYON, qui s'attache aux conditions de vie et de mort, à l'héritage et à la dette ; le relationnel au Musée des Tissus, centré sur les formes de lien, de soin et d'échange ; et l'industriel aux Grandes Locos, engageant les processus d'extraction, de transformation, de circulation et de flux. Loin de constituer des thèmes séparés, ces couches se croisent et se nourrissent mutuellement, formant un cadre — un prisme, un passage — à travers lequel appréhender les économies existantes et celles encore à imaginer.

Au cœur de chaque lieu principal se trouve *La Fête Permanente*, un espace convivial qui reprend l'idée de Robert Filliou de l'art comme processus éternel et collectif, lui donnant une forme physique et participative. Composés de canapés d'occasion, de fauteuils et d'autres éléments mobiles, ces espaces invitent le public à s'asseoir, à déplacer les choses, à passer du temps ensemble. Ils accueillent des conversations, des performances, des diffusions radiophoniques et vidéo, faisant entendre les voix issues des différents secteurs et communautés de Lyon — de la pétrochimie à l'industrie de fête, des soins aux personnes âgées à la réparation automobile, de la banque au jardinage urbain. Plutôt qu'un programme figé, *La Fête Permanente* ouvre un espace pour faire — en accord avec le Principe d'Équivalence de Filliou — bien, mal, ou pas du tout⁷.

Réunissant artistes, agentivité et artefacts de géographies et de temporalités diverses, chaque lieu fonctionne selon ses propres modalités, tout en formant, avec les autres, un ensemble uni. Il n'est pas nécessaire de suivre un ordre préétabli pour s'engager dans l'enquête. Pourtant, suivre le parcours révèle une dramaturgie sous-jacente, une logique intérieure qui conduit d'un site à l'autre, tenant la Biennale ensemble comme un passage d'un état, d'un registre, d'un rêve à l'autre.

Catherine Nichols,
Commissaire invitée

3. Robert Filliou dans Anders Krueger et Irmeline Lebeer (dir.), *Robert Filliou : The Secret of Permanent Creation*, cat. exp., M HKA Anvers, Milan, Editions Lebeer Hossmann/Mousse Publishing, 2017, p. 58.

4. Ibid.

5. Robert Filliou, « Research at the Stedelijk », dans *Das immerwährende Ereignis zeigt / The Eternal Network Presents / La Fête Permanente présente : Robert Filliou*, dir. Michael Erlhoff, Hanovre, Paris, Berne, Sprengel-Museum/Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris/Kunststhalte Bern, 1984, p. 148.

6. George Brecht et Robert Filliou, *Banqueroute (Bankruptcy)*, 1968, publié par les artistes à Villefranche-sur-Mer, mars 1968, collection M HKA Anvers, reproduit dans Anders Krueger et Irmeline Lebeer (dir.), *Robert Filliou : The Secret of Permanent Creation*, cat. exp., M HKA Anvers, Milan, Editions Lebeer Hossmann/Mousse Publishing, 2017, p. 32.

7. Robert Filliou, « Principe d'Équivalence », dans *Das immerwährende Ereignis zeigt / The Eternal Network Presents / La Fête Permanente présente : Robert Filliou*, op cit, p. 59.

Biographies

Historienne de l'art, conservatrice en chef du patrimoine, Isabelle Bertolotti est directrice artistique de la Biennale d'art contemporain de Lyon et directrice du maCLYON.

Elle est également co-fondatrice et co-directrice artistique depuis 2002 de la manifestation *Jeune création internationale*, événement consacré à la scène émergente française et internationale qu'elle a récemment intégré à la Biennale de Lyon.

Elle a organisé l'exportation de la manifestation sur des scènes extra-européennes comme Shanghai en 2008 et en 2010, Le Cap en 2012, Singapour en 2015, Pékin en 2017 ou encore La Havane en 2018.

Elle a contribué à la structuration de l'écosystème de l'art contemporain en région en renforçant le dispositif "Résonance" qui associe des structures de toutes tailles au projet des commissaires pour chaque édition de la Biennale, et a intégré les processus de production des œuvres d'artistes invités, coréalisées en région, sous le nom de "Biennale en territoires".

Elle est membre de l'association des biennales internationales (IBA), qui rassemblent des directrices de biennales du monde entier et mène une réflexion sur les nouvelles pratiques de ces grands événements.

Elle a été nommée Chevalier de l'Ordre national du Mérite en mars 2026, une distinction venue saluer son engagement constant en faveur de la création contemporaine ainsi que son rôle déterminant dans le rayonnement de la scène artistique française et internationale.

Spécialiste de la littérature, curatrice et auteure de renommée internationale, Catherine Nichols mène un travail mêlant art contemporain, histoire culturelle et recherche interdisciplinaire. Connue pour sa capacité à tisser des récits forts à travers des expositions et des projets culturels, Catherine Nichols n'a cessé d'explorer le potentiel de l'art à aborder des questions sociales, politiques et écologiques complexes, tout en favorisant des espaces de réflexion et de convivialité.

Originnaire d'Australie et basée à Berlin, elle a dirigé de nombreuses expositions majeures et projets de long terme en Europe. En 2022, Catherine Nichols a officié comme commissaire de la biennale nomade européenne Manifesta 14 Prishtina, intitulée *it matters what worlds world worlds: how to tell stories otherwise*, qui s'est déployée sur 25 sites et interrogeait le pouvoir transformateur des récits. Entre 2019 et 2021, elle a co-dirigé, avec Eugen Blume, *Beuys 2021: 100 Jahre Joseph Beuys*, une enquête critique sur l'héritage de l'artiste allemand Joseph Beuys.

Catherine Nichols occupe actuellement la fonction de commissaire à la Hamburger Bahnhof – Nationalgalerie der Gegenwart, Berlin. Parmi ses récents projets pour ce musée figurent : *Petrif Halilaj – An Opera Out of Time* (2025/2026), *Delcy Morelos – Madre* (2025), *Alexandra Pirici – Attune* (2024) ; *Joseph Beuys – Werke aus der Sammlung der Nationalgalerie* (2024).

En 2026, le magazine Frieze a désigné Catherine Nichols comme l'une des six commissaires à suivre.



Isabelle Bertolotti
Photo : Blandine Soulage



Catherine Nichols
Photo : Atthe Mulla

Biennale en territoires

La Biennale d'art contemporain de Lyon est engagée depuis sa création dans la réalisation de projets artistiques et de médiation au cœur des territoires. Ces projets contribuent, au fil de leur construction collaborative avec les habitant-es et usager-es de la ville de Lyon, de sa métropole et de la région Auvergne-Rhône-Alpes, à questionner, mobiliser et valoriser les voix de chacun et de chacune au cœur de créations inédites, aux côtés d'un-e artiste d'envergure internationale.

**« L'art est ce qui rend
la vie plus intéressante
que l'art. »
Robert Filliou**

Développée depuis de nombreuses années comme un laboratoire de pratiques artistiques socialement engagées, la Biennale en territoires procure aux artistes des terrains d'exploration en prise directe avec les éléments de la réalité qu'ils questionnent. Elle permet à chacun et chacune de développer d'autres regards et d'autres prises sur le quotidien et l'existence en général, et a pour principale finalité d'aménager la plus grande porosité possible entre l'art et la vie, avec et pour tous-tes.

À l'occasion de la 18^e Biennale d'art contemporain de Lyon, les projets collaboratifs de territoires permettront d'explorer dans différents contextes locaux, la réflexion sur l'économie et sur la notion de valeur, dans la continuité du projet curatorial de Catherine Nichols.

Avec l'artiste Akwasi Bediako Afrane, l'économie du soin et les grands enjeux de transformation du Pavillon Jean Dechaume de l'Hôpital Saint Jean de Dieu, lieu important de la pédopsychiatrie lyonnaise situé à Oullins-Pierre-Bénite seront questionnés avec ses équipes de professionnel-les et ses patient-es ; tandis que les économies alternatives et la consommation raisonnée seront au cœur d'actions participatives menées dans un quartier d'Écully, impacté depuis le milieu du XX^e siècle par l'accélération des flux économiques et l'essor de la consommation de masse.

Avec Hana Miletić, des liens sont tissés entre deux territoires de la région, Lyon bas 9^e et Saint-Pierre-Verdun en Ardèche, autrefois liés par leurs transactions économiques (relatives au secteur du textile) et un patrimoine commun. Ce projet permettra notamment de valoriser le modèle économique de cette commune, axé sur la sauvegarde et la valorisation collaborative et éco-engagée d'un patrimoine vivant.

Enfin, avec l'artiste Rose Frigière, la Biennale en territoires explore les dynamiques commerciales collaboratives, adaptatives et complémentaires des salons de coiffure africains des quartiers Moncey et Guillotière de Lyon. Elle interrogera plus largement, grâce à la mobilisation de leurs professionnel-les, de leurs usager-es et des habitant-es, les résistances éclairées aux injonctions des normes culturelles et des économies de la beauté.

**Karine Tauzin,
responsable de
Biennale en territoires**



Projet mené en 2024, à Moncey Voltaire Guillotière Lyon, en collaboration avec l'artiste Mona Cara, 17^e Biennale d'art contemporain.
Photo : Mona Cara

Lieux d'exposition

macLYON – Musée d'art contemporain

Les Grandes Locos

Musée des Tissus et des Arts décoratifs

Traboules des pentes de la Croix-Rousse Accès libre

Jardin du musée des Beaux-Arts Accès libre

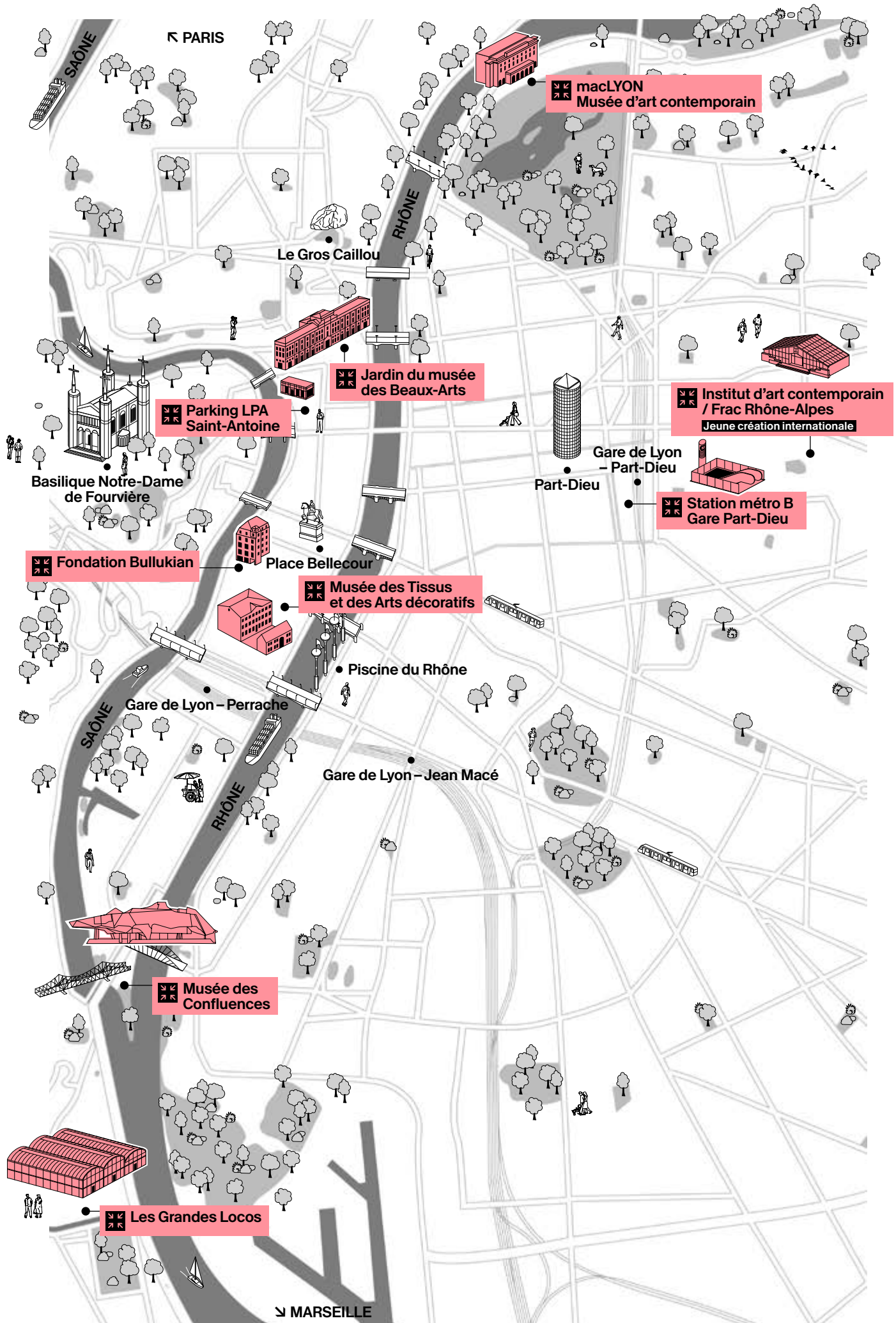
IAC – Institut d'art contemporain / Frac Rhône-Alpes

Musée des Confluences

Fondation Bullukian Accès libre

Parking LPA Saint-Antoine Accès libre

Station métro B – Gare Part-Dieu



Principaux lieux

Les Grandes Locos

Situées en bordure du Rhône, non loin de sa confluence avec la Saône, implantées sur un territoire de plusieurs dizaines d'hectares, les Grandes Locos désignent un ensemble de bâtiments industriels inauguré en 1846 par la Compagnie des hauts fourneaux, forges et ateliers d'Oullins, devenu centre technique de la SNCF au cours du XX^e siècle. Témoins de l'histoire du chemin de fer français, ces usines sont consacrées jusqu'en 2019 à la révision de locomotives électriques et à la maintenance des pièces détachées. En 2023, la Métropole de Lyon crée les Grandes Locos pour transformer cet espace industriel en un lieu culturel unique en France, accueillant des rendez-vous majeurs de la scène culturelle. La Biennale de Lyon s'installe sur le site et investit une halle de 10 000 m² qu'elle dédie à la création. La Biennale d'art contemporain y présente des œuvres monumentales.



Les Grandes Locos, La Mulatière
Photo : La Biennale de Lyon

Nouveau lieu

Musée des Tissus et des Arts décoratifs

Créé au XIX^e siècle pour soutenir l'excellence de la soierie lyonnaise, le musée des Tissus et des Arts décoratifs de Lyon rassemble aujourd'hui un fonds unique couvrant 4 500 ans de création textile et d'objets d'art issus du monde entier. Possédant la plus importante collection de textiles au monde avec plus de 2 millions de pièces, il constitue une référence majeure en France et à l'international.

Actuellement fermé au public pour travaux, le musée réouvre exceptionnellement ses portes à l'occasion de la 18^e Biennale d'art contemporain de Lyon, avec le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes.



Musée des Tissus et des Arts décoratifs de Lyon
Photo : Sylvain Pretto

macLYON – Musée d'art contemporain

Établi à l'origine, en 1984, dans une aile du palais Saint-Pierre lorsque la Ville de Lyon décide de constituer une collection d'art contemporain, le macLYON s'installe, en 1995, à la Cité Internationale, vaste ensemble architectural conçu par Renzo Piano, qui se déploie entre le Rhône et le parc de la Tête d'Or. Le musée conserve la façade de l'atrium du Palais de la Foire, réalisé par Charles Meysson dans les années 1920.



macLYON. Œuvre : Nina Chanel Abney, *Femmes*, 2019
Courtesy de l'artiste et Jack Shainman Gallery, New York. La Biennale de Lyon 2019.
Photo : Blaise Adilon

Artistes

Liste susceptible d'évoluer

A	
Akwasi Bediako Afrane	30
Lara Almarcegui	30
Joël Andrianomearisoa	31
Serwah Attafuah	31
B	
Béatrice Balcou	32
Eva Barto	32
Lucy Beech	33
Rossella Biscotti	33
Barbara Breitenfellner	34
Yuriyal Eric Bridgeman	34
C	
Sara Sejin Chang (Sara van der Heide)	35
Fiona Clark	35
Lúa Coderch	38
Léa Collet	38
June Crespo	39
cyan	39
D	
Edith Dekyndt	40
Huong Dodinh	40
Yana Nafysa Dombrowsky-M'baye	41
Mikala Dwyer	41
F	
Robert Filliou	42
Florian Fouché	42
Rose Frigière	43
G	
Angela Goh	43
Birke Gorm	46
Núria Güell	46
Alice Guy	47
H	
Oda Haliti	47
Archana Hande	48
Matthew Harris	48
Timo Hogan	49
Ngahina Hohaia	49

J	
Jelena Jureša	50
K	
Lucia Kagramanyan	50
Kirtika Kain	51
Mikhail Karikis	51
Ndayé Kouagou	54
L	
Perrine Lacroix	54
Maureen Lander	55
Ida Lawrence	55
James Lewis	56
LYL Radio	56
M	
Kokou Ferdinand Makouvia	57
Nicholas Mangan	57
Angelica Mesiti	58
Hana Miletić	58
Hayley Millar Baker	59
Jazz Money	59
N	
Mai Nguyễn-Long	62
P	
Manfred Paul	62
Thea Anamara Perkins	63
Susan Philipsz	63
Laure Prouvost	64
R	
raumlaborberlin	64
Miguel Rothschild	65
S	
Selma Selman	65
Erwan Sene	66
Igor Simić	66
Sriwhana Spong	67
Tina Stefanou	67
Mette Sterre	70
Michael Stevenson	70

T	
Pol Taburet	71
Huda Takriti	71
Tsuneko Taniuchi	72
Ashleigh Taupaki	72
Minh Lan Tran	73
Thu-Van Tran	73
U	
Álvaro Urbano	74
W	
Kaylene Whiskey	74
Luke Willis Thompson	75
Y	
Candrani Yulis	75



Photo : Anwar Sadat Mohammed

Akwasi Bediako Afrane

Né en 1990 à Kumasi, Ghana, où il vit et travaille

Akwasi Bediako Afrane construit ses projets à partir de l'accumulation de déchets électroniques générés par nos sociétés contemporaines, qu'il réemploie et transforme en œuvres, souvent sous des formes participatives. À travers des processus de transformation et de réassemblage, ils deviennent des formes vivantes, à échelle humaine, rendant visibles les infrastructures et les résidus des économies numériques. Son travail met en lumière l'opacité qui entoure notre consommation continue de ces technologies — nous ignorons leur fonctionnement réel, leurs capacités véritables et ce qu'elles peuvent absorber de nos pensées, de nos intérêts et de nos désirs — ainsi que les conséquences environnementales et sociales inscrites dans les logiques de consommation et d'obsolescence.



Photo : Galo Mosquera
Courtesy Bienal de Cuenca

Lara Almarcegui

Née en 1972 à Saragosse, Espagne
Vit et travaille à Rotterdam, Pays-Bas

Lara Almarcegui interroge les environnements urbains en se concentrant sur les chantiers, les terrains vacants et la matérialité des villes. À travers un engagement prolongé dans chaque ville et contexte où elle intervient, elle met en lumière les forces économiques, géologiques et institutionnelles qui structurent l'environnement bâti. Son travail résiste aux notions conventionnelles d'auteur-e et de production, privilégiant les processus d'usage, de délaissement et de transformation, tout en reconfigurant les notions de terrain et de valeur à partir des conditions matérielles, juridiques et sociales qui organisent l'espace urbain.

Avec le soutien de l'ambassade du Royaume des Pays-Bas en France
En collaboration avec Catapulta - une plateforme de lancement pour l'art contemporain espagnol



Photo : Studio Joël Andrianomearisoa

Joël Andrianomearisoa

Né en 1977 à Antananarivo, Madagascar
Vit et travaille entre Antananarivo et Paris, France

Les émotions et les états affectifs constituent le cœur de la pratique de Joël Andrianomearisoa, à la croisée de l'installation, du texte, de la sculpture et du design. Travaillant avec des matériaux tels que le papier, le textile ou des éléments trouvés, il envisage le langage à la fois comme médium et comme structure. Ses œuvres évoluent entre abstraction et présence matérielle, convoquant une pluralité de références et de collaborations pour évoquer des expériences d'intimité, d'absence et de désir. Se déploient des environnements où mots, matières et sensations s'entrecroisent selon des logiques sensibles et instinctives.



Photo : Jamie Wdziekonski

Serwah Attafuah

Née à Sydney, Australie, où elle vit et travaille

La pratique de Serwah Attafuah s'inscrit dans l'image numérique, le son et les technologies immersives, donnant forme à des environnements spéculatifs peuplés d'avatars afro-futuristes et de paysages virtuels en mutation. Nourri de mythologie, de science-fiction et d'expériences personnelles, son travail explore la persistance des récits ancestraux au sein des cultures numériques contemporaines. Oscillant entre formes visuelles et sonores, l'artiste interroge les représentations dominantes de l'identité et du féminin, tout en imaginant des mondes alternatifs.

Avec le soutien de l'Ambassade d'Australie en France



Photo : Tom Heene

Béatrice Balcou

Née en 1976 à Tréguier, France
Vit et travaille à Bruxelles, Belgique

Les sculptures et performances de Béatrice Balcou peuvent être appréhendées comme des formes relationnelles. À travers des actions et des dispositifs minutieusement chorégraphiés, souvent en lien avec des œuvres produites par d'autres artistes, elle met en lumière les conditions de présentation, d'attention et de soin qui entourent la production artistique. Par une attention portée à la vie des œuvres dans le temps et l'espace, sa pratique s'oppose aux logiques accélérées de consommation, réaffirmant l'art comme expérience collective et comme vecteur de rituels.

Avec le soutien du Pupitre France et du Service Culture de Wallonie-Bruxelles International (WBI) en synergie avec le Centre Wallonie-Bruxelles | Paris (CWB), dans le cadre de ses opérations Hors-Les-Murs Constellations



Eva Barto dans *The Making Of The Lure*, 2025

Eva Barto

Née en 1987 à Nantes, France
Vit et travaille à Paris, France

Le travail d'Eva Barto prend la forme d'interventions qui perturbent et interrogent les cadres économiques capitalistes structurant les mécanismes de production, d'accumulation et de circulation. L'artiste détourne et reconfigure les notions de propriété — intellectuelle comme matérielle — ainsi que celles d'auteur-e, d'échange, de dette et de crédit, notamment au sein des infrastructures juridiques et économiques du monde de l'art. Ses œuvres opèrent comme des actions sur le réel, dont les formes visibles apparaissent comme les traces.

Avec le soutien de la Société Générale et la présentation d'une œuvre de sa Collection d'art contemporain



Photo : Benedicte Glydenstierne Sehested

Lucy Beech

Née en 1985 à Hull, Royaume-Uni
Vit et travaille à Berlin, Allemagne

Lucy Beech travaille à travers l'image en mouvement, le son et l'installation selon une pratique collaborative nourrie par des méthodologies scientifiques et cinématographiques. Les projets récents de l'artiste prennent forme grâce à une attention étroite portée à des contextes spécifiques, notamment l'écologie, la biomédecine et les structures du soin. Mêlant documentaire, fiction, mythes et imaginaire, le travail de Lucy Beech entraîne les spectateur·rices au cœur de processus de transformation, produisant des formes inattendues, souvent hybrides et psychédélics.

Avec l'aimable collaboration de Vautours en Baronnies



Photo : Raffaella Quaranta

Rossella Biscotti

Née en 1978 à Molfetta, Italie
Vit et travaille à Rotterdam, Pays-Bas et
Bruxelles, Belgique

À travers le film, la sculpture, la performance et le son, Rossella Biscotti interroge les récits historiques et les structures de pouvoir. Par la mise en relation de témoignages individuels et d'archives institutionnelles, elle élabore des récits qui examinent les dynamiques politiques, sociales et économiques, s'étant notamment intéressée à l'histoire politique italienne, aux questions de genre, aux enjeux climatiques et aux politiques d'extraction des ressources. Sa pratique opère comme une forme de reconstruction critique, attirant l'attention sur des histoires marginalisées ou occultées, tout en explorant les liens entre mémoire, témoignage et production de savoirs collectifs.

Avec le soutien du Pupitre France et du Service Culture de Wallonie-Bruxelles International (WBI) en synergie avec le Centre Wallonie-Bruxelles | Paris (CWB), dans le cadre de ses opérations Hors-Les-Murs Constellations

Avec le soutien du Consulat Général d'Italie à Lyon et de l'Institut Culturel Italien de Lyon



Photo : Les Jones

Barbara Breitenfellner

Née en 1969 à Kufstein, Autriche
Vit et travaille à Berlin, Allemagne

Les rêves et les processus associatifs structurent les installations et collages de Barbara Breitenfellner. En combinant des images et motifs issus de sources hétérogènes — animaux, images médiatiques ou figures du monde de l'art — elle compose des ensembles marqués par l'humour et la désorientation. Son travail interroge les structures symboliques de la culture contemporaine, révélant comment le sens et les rapports de pouvoir se construisent à travers la juxtaposition et la fragmentation visuelle.



Photo : Louis Lim & Amy-Clare, Milani Gallery

Yuriyal Eric Bridgeman

Né en 1986 à Redcliffe, Australie
Vit et travaille à Brisbane, Australie
et en Papouasie-Nouvelle-Guinée

Yuriyal Eric Bridgeman développe une pratique étroitement liée à sa famille et à son clan, Yuri Alaiku (province de Simbu). Photographie, peinture, vidéo et installation s'articulent autour du *raun haus*, structure communautaire reconfigurée comme espace de production et d'échange. Cofondateur du collectif Haus Yuriyal, il y agit comme artiste et facilitateur. Les *kuman* (boucliers), issus des pratiques masculines de son clan, deviennent des surfaces picturales mêlant expressions personnelles et collectives, interrogeant les relations entre pratique du portrait, commentaire social et continuité culturelle.

Avec le soutien de l'Ambassade d'Australie en France



Photo : POC Stories

Sara Sejin Chang (Sara van der Heide)

Née en 1977 à Busan, Corée du Sud
Élevée aux Pays-Bas, vit et travaille à Berlin,
Allemagne

Sara Sejin Chang (Sara van der Heide) développe des œuvres immersives à travers le film, l'installation sonore, le texte et la peinture, nourries par la recherche historique et l'invocation spirituelle. Sa pratique examine les récits coloniaux et remet en question les systèmes eurocentriques de catégorisation et de racialisation au sein des sociétés occidentales contemporaines. Par des gestes à la fois poétiques et intimes, elle propose des formes de réparation, de guérison et d'appartenance, tout en reconfigurant les structures par lesquelles se construisent les notions de valeur et de temporalité.



Photo : Fiona Clark

Fiona Clark

Née en 1954 à Inglewood, Aotearoa
Nouvelle-Zélande
Vit et travaille à Tikorangi, Aotearoa
Nouvelle-Zélande

La pratique photographique de Fiona Clark s'appuie sur des relations au long cours, fondées sur la collaboration et le soin. Ses images se concentrent sur des communautés et des environnements souvent absents des représentations dominantes, retraçant des vies, des histoires et des formes d'appartenance. À travers une approche documentaire, elle examine comment les corps, les territoires et les identités se configurent au sein de systèmes de valeur plus larges. Ses photographies analysent les effets des économies extractives sur le quotidien, tout en restant profondément ancrées dans les luttes militantes et la mémoire culturelle de groupes marginalisés de l'Aotearoa, Nouvelle-Zélande.

Avec le soutien de Creative New Zealand et de l'Office for Contemporary Art Aotearoa



Fiona Clark, Sue and Julie, beauty consultants at the Elizabeth Arden cosmetic counter, Downtown shopping centre, Auckland, Nouvelle Zélande, 1975
© ADAGP, Paris, 2026. Photo : Fiona Clark





Photo : Vanessa Moreno. Courtesy L'Altra Editorial

Lúa Coderch

Née en 1982 à Iquitos, Pérou
Vit et travaille à Barcelone, Espagne

Lúa Coderch définit ses œuvres comme des « appareils de recherche ». Elles donnent lieu à une exploration de récits historiques et intimes, à travers leurs dimensions esthétiques, sensibles et phénoménologiques. Prenant la forme d'installations, de textes ou de dispositifs narratifs, son travail articule langage, image et fiction comme des outils d'enquête. En mobilisant les textures et les rythmes de l'expérience quotidienne, l'artiste montre comment le sens se construit dans et par la perception, déplaçant et reconfigurant sans cesse ce qui semble aller de soi.

En collaboration avec Catapulta - une plateforme de lancement pour l'art contemporain espagnol
Avec le soutien de l'Institut Ramon Llull



Photo : Mia Rafolo

Léa Collet

Née en 1989 à Lyon, France
Vit et travaille à Paris, France

La science-fiction irrigue la pratique de Léa Collet. À travers le film, l'installation et la performance, l'artiste construit des environnements où les frontières entre naturel et humain, physique et technologique tendent à se dissoudre. Sa pratique met en relation différentes formes d'intelligence — végétale, technologique et humaine — sans hiérarchie. Dans ces espaces hybrides, les formes se brouillent et se transforment : la végétation se connecte aux écrans, tandis que des figures évoluent dans des paysages suspendus entre le vivant et l'artificiel, façonnés par ce que l'artiste qualifie d'« affectivité augmentée ».



Photo : Xabier Urtasun

June Crespo

Née en 1982 à Pampelune, Espagne
Vit et travaille à Bilbao, Espagne

À travers la sculpture, June Crespo explore les relations entre corps, architecture et matière. Travaillant le béton, la résine, le métal et des éléments trouvés, elle mobilise des procédés de moulage, de fragmentation et d'assemblage pour produire des formes oscillant entre l'organique et l'industriel. Son travail met en tension équilibre et transformation, donnant lieu à des structures ouvertes et évolutives, tout en interrogeant les questions d'échelle, de proximité et les manières dont les corps habitent et sont façonnés par l'espace.

En collaboration avec Catapult - une plateforme de lancement pour l'art contemporain espagnol
En partenariat avec l'Institut Basque Etxepare



Photo : cyan

cyan

Fondé en 1991 à Berlin, Allemagne

Créé par Daniela Haufe et Detlef Fiedler, cyan est un studio de design graphique reconnu pour son approche singulière de l'affiche et de l'identité visuelle. En combinant dès les années 1990 les possibilités offertes par les outils numériques, notamment Photoshop, à des procédés d'impression traditionnels, le studio développe un langage visuel caractérisé par la précision, la saturation et la stratification des compositions. S'inscrivant dans l'héritage du modernisme tout en déjouant les attentes d'une lisibilité immédiate, cyan envisage la communication graphique comme un espace d'ambiguïté, où images et textes se révèlent progressivement à travers une lecture par couches.



Photo : Bart Decobecq

Edith Dekyndt

Née en 1960 à Ypres, Belgique
Vit et travaille à Bruxelles, Belgique

La pratique d'Edith Dekyndt s'attache aux variations imperceptibles de la matière, révélant les récits inscrits dans les objets et les substances. L'artiste travaille à partir de matériaux organiques et inorganiques, explorant les transformations qu'ils subissent sous l'effet du temps, de processus chimiques et de conditions environnementales. À la croisée de la sculpture, de l'installation et de l'expérimentation, ses œuvres explorent l'instabilité des formes et du sens, en révélant les processus de transformation, de dégradation et de conservation qui façonnent l'expérience matérielle et historique.

Avec le soutien du Pupitre France et du Service Culture de Wallonie-Bruxelles International (WBI) en synergie avec le Centre Wallonie-Bruxelles | Paris (CWB), dans le cadre de ses opérations Hors-Les-Murs Constellations



Photo : Jacques Habbah & Khoa Dodinh

Huong Dodinh

Née en 1945 à Soc Trang, Vietnam
Vit et travaille à Paris, France

La lumière, la densité et la transparence structurent le langage pictural de Huong Dodinh. Travaillant à partir de pigments préparés à la main et de liants organiques, elle construit ses surfaces par superposition de couches successives, élaborant des compositions où la couleur, la ligne et la forme se maintiennent dans un équilibre subtil. Des espaces de circulation se créent entre ces éléments, ouvrant la possibilité d'un voyage de l'imagination sans horizon ni centre définis.



Photo : Mathilde Brondel - Ensba Lyon

Yana Nafysa Dombrowsky M'Baye

Née à Auckland, Aotearoa Nouvelle-Zélande
Vit et travaille à Paris, France

À travers l'image en mouvement et l'installation, Yana Nafysa Dombrowsky M'Baye questionne les conditions matérielles et immatérielles par lesquelles l'appartenance se construit et se vit. Sa pratique s'ancre dans des processus itératifs et ritualisés de pensée par le faire, où la recherche, le geste et l'image évoluent en étroite relation. En s'appuyant sur des fragments généalogiques et archivistiques, elle construit des récits qui oscillent entre spéculation et forme poétique. Attentive aux histoires coloniales et diasporiques, elle interroge la manière dont le corps interculturel navigue un héritage instable et fragmenté, et comment la complexité historique ainsi que l'incomplétude culturelle peuvent agir comme des médiums à partir desquels émergent des récits critiques et auto-préservateurs.

Avec le soutien de Creative New Zealand et de l'Office for Contemporary Art Aotearoa



Photo : Jeremy Weirhrauch

Mikala Dwyer

Née en 1959 à Sydney, Australie
Vit et travaille à Melbourne, Australie

Mikala Dwyer assemble des matériaux trouvés et fabriqués au sein d'ensembles circulaires qu'elle décrit comme des « forteresses psychiques ». Elle y explore les notions de rituel, de transformation et de circulation d'énergie entre objets, corps et environnements. Sa pratique interroge les systèmes de valeur et d'échange, mobilisant des matériaux modestes ou délaissés pour révéler comment le sens se construit, se transforme et se maintient dans des cadres à la fois économiques et symboliques.

Avec le soutien de l'Ambassade d'Australie en France et de la Fondation pour les Échanges Culturels Franco-Australiens (FACEF)



Photo : Marianne Filliou. Courtesy Estate of Robert Filliou & Peter Freeman, Inc. New York / Paris

Robert Filliou

Né en 1926 à Sauve, France

Décédé en 1987 à Chanteloube, France

Au cœur de la pratique de Robert Filliou se trouvent les notions de langage, de jeu et d'échange. Formé en économie et associé au mouvement Fluxus, il conçoit l'art comme une activité continue et collective, inscrite dans la vie quotidienne. Son travail remet en question les conceptions traditionnelles de l'auteur-e, de la valeur et de la production, privilégiant l'ouverture, l'humour et la participation. À travers des gestes qui brouillent les frontières entre art et non-art, l'artiste redéfinit la création comme un processus permanent de pensée, de fabrication et de partage — une approche qui continue d'influencer la conception de l'art comme espace d'échange.



Capture d'écran de *Philippe*, 2020-2022
Photo : Florian Fouché, DR

Florian Fouché

Né en 1983 à Lyon, France

Vit et travaille à Paris, France

À travers la sculpture, le dessin, la peinture, la photographie, la vidéo et la performance, Florian Fouché développe une pratique fondée sur des processus de déplacement, de reproduction et d'assistance. Des objets et des situations existants y sont traduits dans de nouveaux matériaux ou contextes, au moyen d'opérations impliquant distance, délégation ou contrainte, produisant des formes légèrement décalées où l'humour côtoie une instabilité plus profonde. L'artiste consacre sa pratique à l'expérimentation du rapport assistant-e / assisté-e, envisagé comme une condition partagée. S'appuyant sur des sources documentaires et des situations vécues, il aborde la « vie assistée » comme un terrain matériel et politique, entre dépendance, soin et cadres institutionnels.



Photo : Gerard Maximin

Rose Frigière

Née en 1982 au Cameroun
Vit et travaille à Marseille, France

La recherche, la performance, la médiation artistique et sa gémellité structurent le travail de Rose Frigière, qui s'articule autour de la sociabilité. Elle mobilise la fiction pour construire des récits reliant histoire personnelle et mémoire collective, en mettant souvent au centre les voix de femmes afro-descendantes. Sa pratique s'intéresse aux modalités de transmission, d'énonciation et d'incarnation, envisageant la narration comme un acte situé plutôt que figé. L'artiste élabore des formes au sein desquelles la mémoire se transmet, se construisant par la relation et la répétition.



Photo : Jacquie Manning

Angela Goh

Née en 1986 à Canberra, Australie
Vit et travaille à Sydney, Australie

Le mouvement et l'immobilité structurent le travail chorégraphique d'Angela Goh. Dans des dispositifs minimalistes, elle considère le geste à la fois comme forme et retrait, ce qui permet aux actions de se détacher du corps qui les produit. Ses performances se déploient dans la lenteur et la répétition, troublant la notion de subjectivité. Dans ces conditions, la présence est continuellement redistribuée entre corps, images et espace.

Avec le soutien de l'Ambassade d'Australie en France
et de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels



Rose Frigière, Lancement d'Afrodites, Salon afro AM Phyto, Marseille, 8 mars 2024
Photo : Gerard Maximin





Photo : Eva Kelety

Birke Gorm

Née en 1986 à Hambourg, Allemagne
Élevée au Danemark, vit et travaille à Vienne, Autriche

Travaillant à partir de matériaux résiduels et récupérés — métal de rebut, carton, céramiques brisées ou sacs de jute — Birke Gorm développe des formes sculpturales oscillant entre fragilité et monumentalité. Par des processus de collecte, de désassemblage et de reconfiguration, son travail trouble les distinctions entre déchet et ressource, ruine et valeur. En s'intéressant aux devenir des objets, l'artiste adopte une position critique à l'égard des systèmes de production et de consommation, tout en explorant la réparation et la transformation comme gestes politiques.

Avec le soutien du Forum Culturel Autrichien
En collaboration avec Phileas – The Austrian Office for Contemporary Art



Photo : Museo de Antioquia

Núria Güell

Née en 1981 à Vidreres, Espagne
Vit et travaille à Gérone, Espagne

Núria Güell inscrit sa pratique au sein de systèmes juridiques, économiques et institutionnels afin d'en révéler les contradictions. Son travail se déploie souvent à travers des collaborations, impliquant des personnes situées en marge de ces structures. En redistribuant les capacités d'actions, elle met en crise les normes dominantes, tout en soulignant les implications éthiques et politiques de la participation, de l'auteur-e et de la responsabilité.

En collaboration avec Catapulta - une plateforme de lancement pour l'art contemporain espagnol
Avec le soutien de l'Institut Ramon Llull



Photo : Apeda Studio New York - Collection Solax

Alice Guy

Née en 1873 à Saint-Mandé, France
Décédée en 1968 à Wayne, États-Unis

Alice Guy est une cinéaste, scénariste et directrice de production qui a joué un rôle déterminant dans les débuts du cinéma de fiction. Active dès la fin du XIX^e siècle, elle contribue à structurer le cinéma comme langage et comme industrie. Son travail puise dans le quotidien, la littérature et les contes populaires à travers des mises en scène mêlant humour, narration et expérimentation des procédés de trucage. Son œuvre se distingue par son attention aux rapports sociaux et aux figures féminines, qu'elle reconfigure en dehors des normes de son époque.



Photo : Fioralba Kryemadhi

Oda Haliti

Née en 1985 à Prishtina, Kosovo
Vit et travaille à Prishtina, Kosovo, et à Berlin, Allemagne

DJ et productrice, Oda Haliti inscrit sa pratique à l'intersection de la culture club et du champ de l'art. Ses performances mobilisent des archives musicales et des sonorités contemporaines pour interroger les modes de circulation, de réactivation et de contestation des histoires à travers l'écoute. Attentive aux conditions sociales de la performance, elle envisage la piste de danse comme un espace façonné par la présence collective et la négociation. Parallèlement, elle s'engage dans un travail militant, développant des plateformes qui luttent contre les exclusions et soutiennent des formes de production culturelle plus équitables.



Photo : Mithu Sen

Archana Hande

Née en 1970 à Bangalore, Inde
Vit et travaille à Mumbai, Inde

Les histoires sociales inscrites dans les matériaux, les technologies et les systèmes de travail structurent la pratique d'Archana Hande. À travers l'installation, la sculpture, la vidéo et la recherche archivistique, elle explore les relations entre traditions artisanales, processus industriels et économies numériques. Son travail met en lumière la persistance et la transformation des rapports de pouvoir au fil du temps, révélant comment les modes de production historiques continuent de façonner les réalités matérielles et sociales contemporaines.



Photo : Michael Kennedy

Matthew Harris

Né en 1991 à Wangaratta, Australie
Vit et travaille à Melbourne, Australie

Les questions de valeur, de déplacement, de conservation et de restitution sont au cœur de la pratique de Matthew Harris. Travaillant avec des matériaux tels que l'ocre (pigments naturels de la terre), il produit des formes qui évoquent des artefacts sculpturaux aborigènes circulant au sein de collections institutionnelles. L'artiste engage ces histoires de manière critique, sans revendiquer une position singulière ou représentative. À travers la peinture et la sculpture, il associe abstraction minimale, références à l'histoire de l'art et au kitsch, produisant des décalages qui déstabilisent les hiérarchies établies de valeur et de goût. Souvent traversé par l'humour et une attention aux histoires matérielles, son travail met en tension visibilité et absence, soulignant les dynamiques complexes de la mémoire culturelle.

En collaboration avec la Fondation OPALE
Avec le soutien de l'Ambassade d'Australie en France



Photo : Duncan Wright

Timo Hogan

Né en 1973 à Kalgoorlie, Australie
Vit et travaille à Tjuntjuntjara, Australie

Timo Hogan est un artiste pitjantjatjara originaire du désert occidental australien. Ses peintures s'ancrent dans le lac Baker, vaste étendue saline située aux frontières de ses terres Spinifex, sur lesquelles il exerce une autorité culturelle. À travers son travail, il transmet le Wati Kutjara Tjukurpa (récit de création des Deux Hommes), où un Wanampi ancestral (serpent d'eau) est considéré comme habitant le site. Entre révélation et retenue, ses œuvres partagent des savoirs tout en préservant ce qui relève du sacré.

En collaboration avec la Fondation OPALE
Avec le soutien de l'Ambassade d'Australie en France



Photo : Tania Niwa
Courtesy Govett-Brewster Art Gallery

Ngahina Hohaia

Née en 1975 à Taranaki, Aotearoa Nouvelle-Zélande, où elle vit et travaille

Les héritages de la résistance et de la mémoire collective structurent la pratique de Ngahina Hohaia. Artiste māorie issue d'une lignée d'activistes, elle mobilise des systèmes de savoirs hérités ainsi que des outils de survie pour créer des installations textiles de grande envergure et multisensorielles. Ses œuvres témoignent, en tant que traces matérielles, de la persistance de la violence coloniale et sont conçues comme des moyens de restaurer des territoires — à la fois physiques et en tant qu'espaces de savoir. Elles fonctionnent simultanément comme des formes mémorielles et comme des actes de renouveau.

Avec le soutien de Creative New Zealand et de l'Office for Contemporary Art Aotearoa



Photo : David Jureša

Jelena Jureša

Née en 1974 à Novi Sad, Yougoslavie (actuelle Serbie)

Vit et travaille à Gand, Belgique

Les dimensions psychologiques et historiques de la violence politique sont au cœur du travail de Jelena Jureša. À travers la vidéo et l'installation, elle élabore des récits qui révèlent les processus de formation, d'effacement et de maintien des identités. Sa pratique interroge les mécanismes de déni ainsi que la persistance d'histoires non résolues, mettant en lumière l'entrelacement du nationalisme, racisme, colonialisme et capitalisme au sein des constructions idéologiques européennes.

Avec le soutien du Pupitre France et du Service Culture de Wallonie-Bruxelles International (WBI) en synergie avec le Centre Wallonie-Bruxelles | Paris (CWB), dans le cadre de ses opérations Hors-Les-Murs Constellations



Photo : Karlen Dilbarian

Lucia Kagramanyan

Artiste arménienne

Vit et travaille à Vienne, Autriche

La pratique de Lucia Kagramanyan se déploie à travers le son et l'installation pour explorer la mémoire, la migration et la transmission culturelle. Elle s'attache à la diffusion de la musique arménienne, en portant une attention particulière aux berceuses en tant que formes intimes véhiculant des histoires de déplacement et de soin. En abordant ces chants à la fois comme archives et comme réservoirs d'expérience, elle retrace leur circulation à travers les générations et les territoires. Par des processus de traduction et de matérialisation, la voix se construit comme un espace où mémoire et identité se déposent et se maintiennent.

Avec le soutien du Forum Culturel Autrichien



Photo : Garry Trinh

Kirtika Kain

Née en 1990 à New Delhi, Inde
Vit et travaille à Sydney, Australie

Kirtika Kain mobilise des matériaux fortement chargés symboliquement, tels que l'or, le cuivre, le vermillon et le bitume — des substances historiquement liées au travail manuel, au rituel et aux systèmes de valorisation. À travers une pratique expérimentale de l'impression, elle transforme ces matières en surfaces denses et lumineuses. Répétition, geste manuel et sédimentation structurent son approche, transformant les représentations et projections collectives liées au système de castes et explorant la manière dont les hiérarchies et les croyances s'inscrivent dans la matière.

Avec le soutien de l'Ambassade d'Australie en France et de la Fondation pour les Échanges Culturels Franco-Australiens (FACEF)



Photo : Guillaume Vieira

Mikhail Karikis

Né en 1975 à Thessalonique, Grèce
Vit et travaille à Lisbonne, Portugal

Le son, la voix et l'action collective constituent le socle de la pratique de Mikhail Karikis. À travers l'image en mouvement, l'installation et la performance, il collabore avec des communautés — notamment des enfants, des réfugié-es et des travailleur-euses sociaux-ales — pour explorer des formes de solidarité, de travail et de résistance. Ses projets émergent souvent de contextes sociaux et politiques spécifiques, où l'écoute devient un moyen de reconfigurer les relations entre individus et environnements. Par des structures chorales et des formes d'expression vocale partagée, l'artiste développe des œuvres qui mettent en avant l'action collective et la capacité du son à formuler des imaginaires sociaux alternatifs.

Avec le soutien de la Fondation Calouste Gulbenkian – Délégation en France



Archana Hande, *Weaving Light*, Artspace, Sydney
Photo: Hamish McIntosh

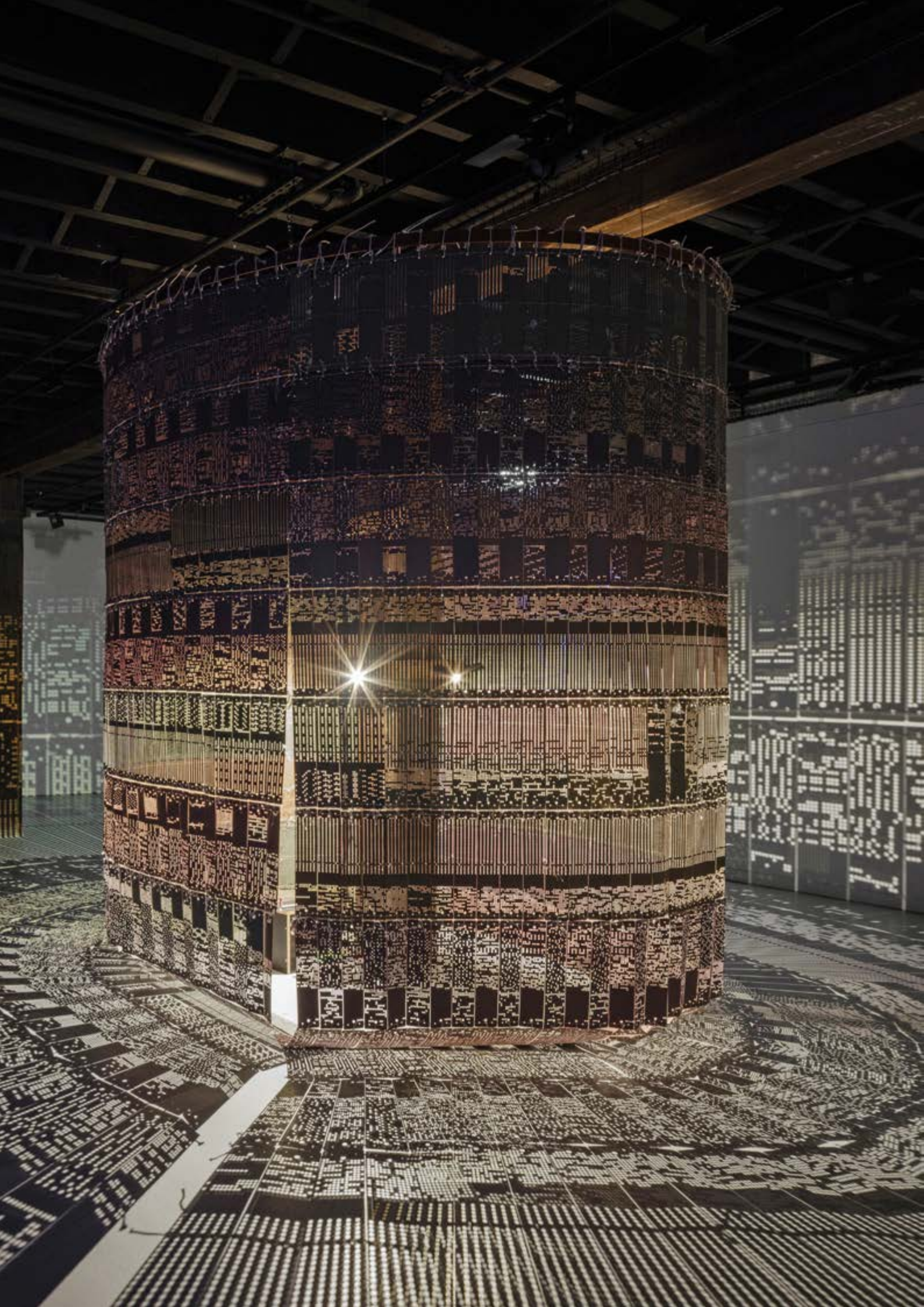




Photo : Fondation Louis Vuitton,
Martin Raphaël Martiq et Ndayé Kouagou

Ndayé Kouagou

Né en 1992 à Montreuil, France
Vit et travaille à Paris, France

Ndayé Kouagou développe une pratique mêlant performance, vidéo et texte pour interroger la construction de l'identité et la circulation des images. Son travail aborde souvent la figure du soi comme espace de projection, de négociation et d'instabilité. S'appuyant sur la culture numérique et les formes contemporaines de représentation, il produit des œuvres oscillant entre humour et distance critique. Par des stratégies de répétition, de mise en scène et de sollicitation, l'artiste interroge les modes de construction de la subjectivité.

Avec le soutien de LPA Mobilités



Photo : Marius Lacroix

Perrine Lacroix

Née en 1967 à Saint-Étienne, France
Vit et travaille à Lyon, France

Les processus de transformation et de déplacement structurent la pratique de Perrine Lacroix. À partir de matériaux issus de la construction et des environnements quotidiens, elle développe des interventions minimales qui déstabilisent les cadres spatiaux et perceptifs établis. Par des opérations d'extraction et de réorganisation, l'artiste fait émerger des tensions latentes entre intérieur et extérieur, absence et présence, mettant en lumière ce qui échappe à la perception immédiate, là où matière et espace conservent les traces de leurs histoires.



Photo : Andrew Warner
 Courtesy de l'artiste et de Creative New Zealand

Maureen Lander

Née en 1942 à Rawene, Aotearoa
 Nouvelle-Zélande
 Vit et travaille à Whangamata, Aotearoa
 Nouvelle-Zélande

Le tissage constitue le fondement de la pratique de Maureen Lander. Artiste māorie, elle travaille avec des matériaux tels que le *harakeke* (lin de Nouvelle-Zélande) et le *muka*, fibre qui en est extraite, mettant en dialogue savoirs ancestraux et formes contemporaines. L'artiste explore la manière dont les relations entre matière, généalogie, parenté et territoire sont structurées, mémorisées et transmises. Attentive à la circulation des savoirs à travers les générations et les espaces, ses installations ouvrent des lieux où les pratiques héritées sont réinvesties et maintenues dans le présent.

Avec le soutien de Creative New Zealand et de l'Office for Contemporary Art Aotearoa



Courtesy de l'artiste

Ida Lawrence

Née en 1988 à Geelong, Australie
 Vit et travaille à Berlin, Allemagne

Dans la pratique d'Ida Lawrence, peinture, écriture et narration s'entrelacent pour explorer les relations entre mémoire, parenté et héritage culturel. De grandes surfaces picturales sont traversées de fragments textuels, où images figuratives et phrases coexistent sans hiérarchie, produisant des compositions stratifiées dans lesquelles récits personnels et histoires collectives se déplacent et se superposent. Ses textes, souvent empreints d'un humour discret et d'un sens aigu de l'observation, introduisent des décalages qui complexifient ces récits. Son travail s'intéresse à la circulation des histoires à travers les générations et les langues, en explorant comment la transmission, la traduction et la réécriture participent à la construction des formes d'appartenance.

Avec le soutien de l'Ambassade d'Australie en France



Photo : Laura Windhager

James Lewis

Né en 1986 à Londres, Royaume-Uni
Vit et travaille à Vienne, Autriche

À travers la sculpture, l'installation et le son, James Lewis analyse la manière dont les systèmes de mesure façonnent la perception et l'expérience. Son travail répond aux logiques de quantification qui réduisent des réalités complexes à des données, interrogeant les cadres par lesquels les relations entre humains, animaux et objets sont définies. Par des interventions spatiales et des environnements construits, il introduit des conditions d'instabilité où l'ordre cède à l'incertitude. Attentif aux processus d'accumulation et de stratification, l'artiste examine la manière dont les structures de contrôle s'imposent et s'érodent, ouvrant la voie à d'autres modes de relation au monde.

Avec le soutien du Forum Culturel Autrichien
En collaboration avec Phileas – The Austrian Office for Contemporary Art



Photo : LYL Radio

LYL Radio

Fondée en 2015 à Lyon, où elle est toujours basée

Ancré dans la scène musicale locale, LYL Radio se définit comme une plateforme indépendante dédiée aux musiques expérimentales et aux pratiques sonores émergentes. À travers la diffusion, les événements en direct et les collaborations, la radio soutient des artistes opérant en marge des genres et des formats établis. Sa programmation témoigne d'un engagement en faveur de la recherche, de la circulation et de l'accès, en développant des conditions d'écoute qui dépassent les structures radiophoniques conventionnelles. À la fois archive et espace de transmission, LYL Radio fait du son un outil d'échange, de communauté et de production culturelle.



Photo : Peter Houston

Kokou Ferdinand Makouvia

Né en 1989 à Lomé, Togo
Vit et travaille à Paris, France

La pratique de Kokou Ferdinand Makouvia, entre sculpture et installation, relève d'une rencontre entre l'artiste et la matière : travaillant une diversité de médiums — bois, caoutchouc, papier, cuivre, entre autres —, il crée des formes façonnées par leurs résistances et leurs relations, ainsi que par la capacité des objets à raconter des histoires, à contenir des mémoires et des énergies, à dénoncer et à imaginer de nouveaux récits. Puisant dans ses propres expériences — son enfance au Togo, ses voyages, ses rencontres et la culture traditionnelle mina —, ses installations explorent la manière dont le corps entre en relation avec la matière à travers le contact et la transformation.

Avec le soutien de l'ambassade du Royaume des Pays-Bas en France



Photo : Jesse Marlow

Nicholas Mangan

Né en 1979 à Geelong, Australie
Vit et travaille à Melbourne, Australie

À travers des processus de déconstruction et de recomposition, Nicholas Mangan travaille avec des objets porteurs d'empreintes historiques pour élaborer ce qu'il qualifie de « narration matérielle ». Sa pratique examine les conditions qui structurent les relations entre nature, technologie et valeur, en s'intéressant aux circulations et aux systèmes d'échange. Plutôt que d'illustrer l'histoire, il en reconfigure les traces matérielles, révélant des tensions sous-jacentes. Ses projets ont notamment mis en relation des formes de monnaie anciennes et contemporaines, ou exploré des phénomènes naturels comme sites de transformation. À travers la sculpture et l'image en mouvement, il appréhende les dynamiques globales à partir de leurs manifestations physiques.

Avec le soutien de l'Ambassade d'Australie en France et de la Fondation pour les Échanges Culturels Franco-Australiens (FACEF)



Photo : Pati Grabowicz
Museum Tinguely, Basel, 2026

Angelica Mesiti

Née en 1976 à Sydney, Australie
Vit et travaille à Paris, France

Angelica Mesiti explore, à travers l'image en mouvement, la manière dont le son, le geste et les formes de communication non verbale façonnent l'expérience collective. Ses films reposent sur des collaborations avec des performeur-euses, des musicien·nes et des communautés, produisant des compositions où rythme et répétition structurent l'attention. Plutôt que de suivre une progression narrative, son travail privilégie la durée, la résonance et la circulation des formes entre les corps. L'artiste interroge ainsi les modes de production et de partage du sens, en envisageant l'émergence d'expressions collectives au-delà des cadres linguistiques.

Avec le soutien de l'Ambassade d'Australie en France



Photo : Bea Borgers (KFDA)

Hana Miletic

Née en 1982 à Zagreb, Croatie
Vit et travaille à Bruxelles, Belgique

Le tissage est au centre de la pratique d'Hana Miletic. Travaillant à partir de photographies de rue, l'artiste crée des œuvres tissées à partir des matières, des textures et des instants qu'elle capture. Depuis 2018, elle anime des ateliers de feutrage, souvent avec des femmes en situation migratoire. Pensés comme des moments de partage collectif, ces ateliers permettent aux participantes de raconter leurs histoires et leurs trajectoires tout en travaillant la matière. Hana Miletic développe ainsi une forme d'économie réparatrice, où les gestes partagés inscrivent expériences, temps et usages dans la matière.

Avec le soutien du Pupitre France et du Service Culture de Wallonie-Bruxelles International (WBI) en synergie avec le Centre Wallonie-Bruxelles | Paris (CWB), dans le cadre de ses opérations Hors-Les-Murs Constellations



Photo : Donna Sharrock

Hayley Millar Baker

Née en 1990 à Melbourne, Australie,
où elle vit et travaille

La production d'images chez Hayley Millar Baker reflète l'entrelacement de l'histoire, de la mémoire et de l'expérience. Ancrée dans le territoire Wiradjuri, sa pratique mobilise photographie, film et composition numérique. S'appuyant autant sur les récits familiaux que sur les archives coloniales et la vie contemporaine, elle examine la formation, la transmission et la contestation des récits. Ces compositions refusent toute résolution univoque, maintenant en tension des perspectives multiples où expérience individuelle et histoires collectives demeurent indissociables.

En collaboration avec la Fondation OPALE
Avec le soutien de l'Ambassade d'Australie en France



Photo : Anna Hay

Jazz Money

Née en 1992 à Sydney, Australie,
où elle vit et travaille

La poésie constitue le fondement de la pratique de Jazz Money, mobilisant les arts visuels, la performance et l'image en mouvement. Son travail s'attache aux effets persistants de la colonisation sur les langues, les récits et les corps, en abordant le langage comme un lieu de dépossession mais aussi de réappropriation. À travers des stratégies de répétition, d'adresse et de retenue, elle interroge les formes d'autorité inscrites dans les archives et les systèmes de savoir, ainsi que les silences qu'ils produisent. À travers l'écriture, la voix et l'image, elle construit des formes qui reconfigurent la mémoire et l'autorité à partir de perspectives des Premières Nations.

En collaboration avec la Fondation OPALE
Avec le soutien de l'Ambassade d'Australie en France et de la Fondation pour les Échanges Culturels Franco-Australiens (FACEF)



Timo Hogan, *Lake Baker*, 2021. Collection Bérengère Primat, Courtesy Fondation Opale
Photo : Vincent Girier Dufournier





Photo : Saskia Wilson

Mai Nguyễn-Long

Née en 1970 à Hobart, Australie
Vit et travaille à Bulli, Australie

Mai Nguyễn-Long développe, avec ses sculptures en céramique intitulées *Vomit Girl*, une réponse au silence imposé, au rejet et au déplacement. Façonnées par des processus de fragmentation et de réassemblage, les œuvres, entre humour et inquiétude, mobilisent des références culturelles hybrides pour rendre compte d'expériences de mise sous silence et de réémergence. Chaque sculpture devient ainsi, selon l'artiste, une « forme folklorique contemporaine », redonnant voix et forme à des histoires dissimulées par le traumatisme diasporique et ouvrant sur des modes alternatifs de mémoire et de transmission.

Avec le soutien de l'Ambassade d'Australie en France
En partenariat avec Moly Sabata Résidence de la Fondation des Artistes



Photo : Manfred Paul

Manfred Paul

Né en 1942 à Schraplau, Allemagne
Vit et travaille à Berlin, Allemagne

La photographie de Manfred Paul s'attache aux dimensions fragiles et souvent négligées du quotidien. À travers le portrait, la nature morte et l'image urbaine, il a développé un langage visuel marqué par la retenue, la précision et une tension contenue. Ses images explorent la fugacité, la mémoire et le passage du temps, capturant des moments qui résistent à toute résolution narrative. Entre clarté formelle et profondeur émotionnelle, son travail révèle la vulnérabilité et la dignité de ses sujets, proposant une réflexion continue sur la présence, l'absence et les atmosphères subtiles qui façonnent l'expérience humaine.



Photo : Art Gallery of New South Wales, Jacquie Manning

Thea Anamara Perkins

Née en 1992 à Sydney, Australie,
où elle vit et travaille

Les peintures de Thea Anamara Perkins abordent le portrait comme un espace de représentation et d'affirmation. À partir de photographies familiales, elle sélectionne des moments intimes porteurs d'une charge émotionnelle et historique, qu'elle transpose dans des compositions oscillant entre le personnel et le politique. Son travail interroge les modalités de visibilité des peuples des Premières Nations et la circulation des images, en affirmant des formes d'auto-représentation ancrées dans l'expérience familiale et communautaire. Par une attention fine portée au geste et à l'expression, son travail met en avant la tendresse comme force agissante dans la construction de la mémoire, de la visibilité et de la continuité culturelle.

En collaboration avec la Fondation OPALE
Avec le soutien de l'Ambassade d'Australie en France et de la Fondation
pour les Échanges Culturels Franco-Australiens (FACEF)



Photo : Jeremy Sutton-Hibbert

Susan Philipsz

Née en 1965 à Glasgow, Écosse
Vit et travaille à Berlin, Allemagne

La pratique de Susan Philipsz est étroitement liée aux espaces, chaque œuvre étant conçue en dialogue avec le contexte spécifique de sa présentation. Le son constitue son médium principal, appréhendé comme une forme sculpturale mettant en relation le corps des spectateur-rices, l'architecture et les strates historiques qui les traversent. Ancré dans la recherche, son travail se déploie à travers des compositions sonores mêlant musique et chant, voix, enregistrements d'archives ainsi qu'un jeu de répétition et de silence. Attentive aux thèmes de l'absence, de la perte, de la mémoire et de l'espoir, l'artiste mobilise le son pour sa résonance émotionnelle et psychique.



Photo : Harry Kampianne

Laure Prouvost

Née en 1978 à Croix-Lille, France
Vit et travaille à Bruxelles, Belgique

L'entrelacement du récit, du langage et de l'expérience sensorielle est au cœur de la démarche de Laure Prouvost. Ses œuvres captent l'attention du public par des stratégies narratives inventives, marquées par l'humour, les jeux de langage et des associations inattendues. Elles ouvrent des passages vers des temporalités et des espaces alternatifs, provoquant des déplacements de perspective à partir desquels les questions de parenté, de migration, de changement climatique et de relations interspèces sont reconfigurées.

Avec le soutien du Pupitre France et du Service Culture de Wallonie-Bruxelles International (WBI) en synergie avec le Centre Wallonie-Bruxelles | Paris (CWB), dans le cadre de ses opérations Hors-Les-Murs Constellations



Photo : Amelie Losier

raumlaborberlin

Fondé en 1999 à Berlin, Allemagne

raumlaborberlin est une pratique collective opérant à l'intersection de l'architecture, de l'urbanisme et de l'intervention artistique. Le collectif envisage la ville comme un processus façonné par l'usage, la négociation et la transformation. Ses projets investissent des sites en transition, où se croisent des conditions sociales, spatiales et temporelles. À travers des structures temporaires et des formats participatifs, raumlaborberlin instaure des situations qui mobilisent les savoirs locaux et l'action collective. Plutôt que de proposer des solutions figées, le collectif active des conditions existantes, ouvrant des espaces où émergent des formes alternatives d'habiter et de vivre en ville.



Photo : Kirsten Schluter

Miguel Rothschild

Né en 1963 à Buenos Aires, Argentine
Vit et travaille à Berlin, Allemagne

Miguel Rothschild développe une pratique qui traverse la photographie, la vidéo, l'installation et le collage, mobilisant des iconographies issues de l'histoire de l'art occidental — de la Renaissance au modernisme, en passant par le romantisme allemand. Son travail s'articule autour d'interventions répétitives et minutieuses sur des images produites ou appropriées : brûlures, perforations, découpes ou incrustations. Par ces opérations, l'image est envisagée comme un site matériel où lumière, couleur et fumée acquièrent une présence et entrent en relation avec l'espace. Les références au sublime ou au sacré sont souvent traversées par l'humour, tandis que des matériaux ordinaires mettent à l'épreuve les liens entre image, matière et symbolique.



Photo : Marko Ilić
Courtesy de l'artiste et KRASS (Kultur Crash Festival).

Selma Selman

Née en 1991 à Bihać, Bosnie-Herzégovine
Vit et travaille à Berlin, Allemagne, à Amsterdam, Pays-Bas et à New York, États-Unis

Selma Selman s'appuie sur son histoire personnelle et son héritage rom pour interroger le travail, la valeur et les structures qui régissent la vie sociale et économique. À travers la performance, l'installation et la sculpture, elle transforme des matériaux issus de la production industrielle et du rebut. Sa pratique aborde les inégalités structurelles, les rapports de genre, l'éducation et l'exclusion sociale, en analysant les modes d'opération du pouvoir, tant visibles qu'invisibles. Se positionnant comme artiste d'origine rom plutôt que comme « artiste romani », elle affirme une approche critique de l'identité tout en élaborant des stratégies de résistance et d'émancipation collective.

Avec le soutien de l'ambassade du Royaume des Pays-Bas en France, et de Artprice by Artmarket/Abode of Chaos HQ



Photo : Sophie Koella

Erwan Sene

Né en 1991 à Paris, France, où il vit et travaille

Erwan Sene conçoit ses projets comme des narrations spéculatives, où sculpture, son et éléments spatiaux s'entrelacent pour produire des environnements évoquant des paysages industriels en mutation. Voix, fréquences et matériaux trouvés entrent en relation, générant des atmosphères oscillant entre familiarité et étrangeté. Son travail explore des processus de transformation et de dégradation, où vestiges et ruines deviennent le point de départ d'imaginaires alternatifs de l'urbain et de ses devenirs.



Photo : Nemanja Jovanov

Igor Simić

Né en 1988 à Belgrade, Yougoslavie (actuelle Serbie)

Vit et travaille à Belgrade, Serbie et à New York, États-Unis

Igor Simić inscrit sa pratique de l'image en mouvement dans des systèmes élargis de médiation, intégrant les jeux vidéo, l'écriture et l'installation. Son travail examine les structures idéologiques et affectives du capitalisme contemporain, en portant une attention particulière à la manière dont les systèmes technologiques façonnent la perception et la valeur. À travers des formes spéculatives et narratives, l'artiste élabore des situations où le contrôle, le désir et l'abstraction deviennent perceptibles. Ces dispositifs considèrent les systèmes économiques et numériques comme des environnements construits et en révèlent les inégalités.



Photo : Jens Ziehe

Sriwhana Spong

Née en 1979 à Auckland, Aotearoa
Nouvelle-Zélande
Vit et travaille à Londres, Angleterre

La pratique de Sriwhana Spong engage le film, la performance et l'installation avec une attention portée au geste, à la répétition et à la transformation matérielle. Nourrie par sa pratique de la danse, l'artiste explore comment le mouvement et la matière enregistrent et reconfigurent la mémoire. Par des processus de teinture, de séquençage et de traduction, les matériaux deviennent des lieux où les histoires se déposent et se déplacent. Ses travaux plus récents se tournent vers les modes de représentation du corps féminin, examinant comment l'expression est façonnée par les normes sociales.

Avec le soutien de Creative New Zealand et de l'Office for Contemporary Art Aotearoa



Courtesy de l'artiste

Tina Stefanou

Née en 1986 à Melbourne, Australie,
où elle vit et travaille

La voix et l'écoute structurent la pratique de Tina Stefanou, à travers la performance, le son et l'installation. Ses projets rassemblent des participant-es humains et non humains dans des configurations vocales partagées, où l'expression émerge par la proximité et l'ajustement mutuel. En naviguant entre musique et arts visuels, l'artiste examine la manière dont la voix est conditionnée par le travail, le soin et l'expérience collective. Ancrées dans les corps, ces situations ouvrent des espaces où la communication se négocie au-delà du langage.

Avec le soutien de l'Ambassade d'Australie en France



Tina Stefanou, image extraite du film *Hym(e)nals*, 2022. Courtesy de l'artiste
Photo : Wil Normyle





Photo : Lize Kraan

Mette Sterre

Née en 1983 à Delft, Pays-Bas

Vit et travaille à Amsterdam, Pays-Bas

Par la performance, la sculpture et l'installation, Mette Sterre déploie une pratique fondée sur la fabrication de masques intégraux et de formes portables. Ces structures modifient le mouvement et la perception, générant de nouveaux langages corporels façonnés par la contrainte et l'extension. Inspirée par les traditions grotesques et carnavalesques, elle mobilise la transformation matérielle pour perturber les conceptions du corps humain. Sa pratique associe improvisation intuitive et recherche matérielle approfondie, donnant lieu à des environnements où les corps apparaissent hybrides, instables et en perpétuelle formation, et mettent à l'épreuve les limites de l'incarnation.

Avec le soutien de l'ambassade du Royaume des Pays-Bas en France



Photo : Markus Käch, Lucerne University of Applied Sciences and Arts (HSLU)

Michael Stevenson

Né en 1964 à Inglewood, Aotearoa

Nouvelle-Zélande

Vit et travaille à Berlin, Allemagne

Les installations de Michael Stevenson s'appuient sur des processus de recherche historique et de reconstruction. À partir de matériaux d'archives, de maquettes et de dispositifs spatiaux, il analyse la manière dont les systèmes économiques, technologiques et idéologiques prennent forme et circulent. Son travail se concentre souvent sur des lieux de production du savoir, où les idées se situent à l'intersection de l'éducation, de la croyance et de la gouvernance. En reconfigurant ces structures sur un plan matériel, l'artiste rend visibles les conditions selon lesquelles la valeur est définie et transmise, abordant l'histoire non comme un récit figé, mais comme un champ actif d'interprétation et d'usage.

Avec le soutien de Creative New Zealand et de l'Office for Contemporary Art Aotearoa



Photo : Gorka Postigo

Pol Taburet

Né en 1997 à Paris, France, où il vit et travaille

Les œuvres de Pol Taburet s'organisent comme des espaces de passage, entre le monde des vivants et celui des morts, l'ancien et le nouveau. Les formes peintes et sculptées se situent entre l'humain, l'animal et l'objet, la présence et la disparition. Mobilisant des langages visuels variés sans s'inscrire dans une tradition unique, son travail développe une iconographie intuitive et instable, marquée par la tension, les contrastes matériels et un sentiment persistant d'étrangeté.



Photo : Eva Carasol

Huda Takriti

Née en 1990 à Damas, Syrie
Vit et travaille à Vienne, Autriche

Le travail de Huda Takriti s'intéresse aux archives, à la mémoire et aux conditions de la construction du savoir et de la transmission des histoires entre générations. À travers l'installation, la vidéo, la sculpture, le son et le texte, elle élabore des environnements qui mettent en avant l'absence, la fragmentation et l'effacement. Plutôt que de reconstituer un récit cohérent, elle se concentre sur les lacunes et les discontinuités, interrogeant les modalités d'établissement de l'autorité et la manière dont le savoir historique se construit à partir de ce qui est conservé, omis ou tu.

Avec le soutien du Forum Culturel Autrichien
En collaboration avec Phileas – The Austrian Office for Contemporary Art



Photo : Nacása Partners Inc.
Courtesy fondation d'entreprise Hermès, © ADAGP, Paris 2026

Tsuneko Taniuchi

Née en 1946 à Kyoto, Japon
Vit et travaille à Paris, France

La pratique de Tsuneko Taniuchi se concentre sur la création de situations qui brouillent les frontières entre l'art et la vie quotidienne. Depuis 1995, elle développe le concept de « micro-événements », des performances participatives qui instaurent des contextes temporaires où rôles et comportements sont reconfigurés. Sous forme de rencontres mises en scène ou de situations sociales improvisées, ces dispositifs invitent les participant-es à adopter des positions et des scénarios spécifiques. L'artiste examine la manière dont les identités sont performées et négociées, mettant en lumière les limites des conventions sociales et introduisant des zones d'incertitude au sein d'échanges familiers.

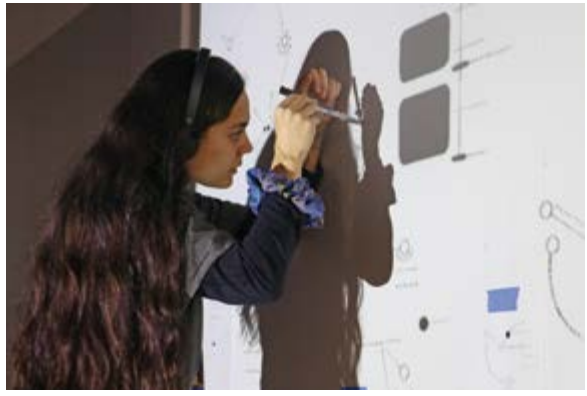


Photo : Artspace Aotearoa

Ashleigh Taupaki

Née en 1997 à Waitākere, Aotearoa
Nouvelle-Zélande
Vit et travaille à Auckland, Aotearoa
Nouvelle-Zélande

Ashleigh Taupaki examine les relations au *whenua* (territoire) à travers l'installation, le dessin et la recherche. Travaillant avec le minimalisme et le texte, elle aborde les histoires d'extraction et de dépossession tout en réaffirmant l'autorité des *whānau* (familles), *hapū* (sous-tribus) et *iwi* (tribus). Son travail s'ancre dans des lieux spécifiques et des archives, où matière et récit demeurent étroitement liés. Au-delà de la documentation, elle propose des formes qui mesurent la perte et rendent perceptible l'absence, ouvrant sur les questions de la restitution, de la responsabilité et des temporalités longues du territoire.

Avec le soutien de Creative New Zealand et de l'Office for Contemporary Art Aotearoa



Photo : Larissa Hofmann

Minh Lan Tran

Née en 1997 à Hong Kong
Vit et travaille à Paris, France

Les peintures de Minh Lan Tran envisagent l'image comme une forme qui résiste à toute stabilisation du sens et lisibilité totale. Un espace de tension s'ouvre entre l'œuvre et le public, où ce qui est perçu demeure partiel et instable. Ses toiles sont traversées par une force insaisissable, marquant la distance entre présence et perception. L'artiste développe également un travail d'installation et de performance, et s'est intéressée aux formes de protestation, notamment aux actes d'auto-immolation dans certaines traditions bouddhistes.



Photo : Daniele Molajoli
Courtesy de l'artiste et galerie Almine Rech

Thu-Van Tran

Née en 1979 à Hô Chi Minh-Ville, Vietnam
Vit et travaille à Paris, France

Le travail de Thu-Van Tran examine comment les histoires de déplacement et de colonialisme s'inscrivent dans les matériaux, les formes et les systèmes de représentation. À travers la photographie, le dessin, le film, la peinture et la sculpture, elle met en relation des processus naturels et historiques, et montre comment l'histoire humaine se dépose dans les strates du monde. Le recours au moulage et à l'empreinte devient un geste politique, faisant apparaître ces traces dans la matière. L'artiste explore ainsi des dynamiques de contamination, de transformation et d'héritage en constante négociation.



Photo : Agustín Farias
Courtesy de l'artiste

Álvaro Urbano

Né en 1983 à Madrid, Espagne
Vit et travaille à Berlin, Allemagne

Le travail d'Álvaro Urbano envisage l'architecture comme un espace traversé par la mémoire, le désir et la projection. À travers des installations sculpturales, il compose des environnements où des formes végétales apparaissent à la fois vivantes et artificielles, brouillant les frontières entre l'organique et le construit. Empruntant aux registres théâtral et cinématographique, il conçoit ces espaces comme des séquences ou des scènes, où la lumière, le son et les objets façonnent des atmosphères en mutation. Ces environnements sont habités par des sculptures qui agissent comme des présences, activant des récits latents inscrits dans les structures architecturales.

En collaboration avec Catapulta - une plateforme de lancement pour l'art contemporain espagnol



Photo : Rhett Hammerton
Courtesy Iwantja Arts

Kaylene Whiskey

Née en 1976 à Mparntwe, Australie
Vit et travaille à Indulkana, Australie

Kaylene Whiskey est une artiste yankunytjatjara originaire d'Indulkana, dans les terres Anangu Pitjantjatjara Yankunytjatjara (APY). Ses peintures et vidéos associent cosmologie Anangu et culture populaire globale, produisant des scènes vibrantes où des figures ancestrales côtoient des icônes telles que Dolly Parton, Wonder Woman ou Cher. À travers un langage visuel mêlant peinture du désert central et imagerie médiatique, elle reconfigure des symboles familiers avec humour et inventivité. Son travail fait de la joie un mode d'expression central, où le jeu devient un moyen d'affirmer une présence, de reconfigurer les représentations et de soutenir la vie communautaire.

En collaboration avec la Fondation OPALE
Avec le soutien de l'Ambassade d'Australie en France



Photo : Alex North

Luke Willis Thompson

Né en 1988 à Auckland, Aotearoa
Nouvelle-Zélande, où il vit et travaille

À travers l'image en mouvement, la performance et l'installation, Luke Willis Thompson interroge les politiques de la représentation et les héritages des histoires coloniales. Ses films mobilisent des stratégies formelles épurées pour produire des œuvres qui fonctionnent comme des contre-archives, mettant en avant l'absence, le silence et le refus. S'appuyant sur les codes visuels des médias de diffusion et de la communication politique, sa pratique remet en question les régimes dominants de visibilité, tout en instaurant des conditions permettant de réimaginer, de manière critique, la violence historique et contemporaine.

Avec le soutien de Creative New Zealand et de l'Office for Contemporary Art Aotearoa



Photo : Candrani Yulis

Candrani Yulis

Née en 1995 à Probolinggo, Indonésie
Vit et travaille à Yogyakarta, Indonésie

Le travail de Candrani Yulis s'appuie sur l'expérience personnelle pour examiner les croisements entre religion, genre et normes sociales. À travers l'installation, le dessin et la vidéo, elle développe une approche auto-ethnographique où les récits individuels deviennent des outils d'interrogation des structures sociétales. L'artiste explore la manière dont les systèmes de croyance sont intériorisés et mis en œuvre, notamment dans la régulation des corps et des rôles féminins. Par des formes sobres et souvent symboliques, elle met en lumière les tensions entre la foi, l'autorité et le quotidien.

Co-production Ellipse Art Projects et Biennale de Lyon





Me Cher
Visiting Iwantja
for the first
time

Kaylene
Watch out for
the lightning!

We are
having
a party!

KUNGKA
KUNP

Jeune création internationale

Scène émergente à l'Institut d'art contemporain



Photo : Blaise Adilon

Depuis plus de vingt ans, *Jeune création internationale* inscrit la scène émergente au cœur de la Biennale d'art contemporain de Lyon. Initialement nommée *Rendez-vous*, la manifestation a été créée en 2002 par le Musée d'art contemporain de Lyon et l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, qui seront ensuite rejoints dès l'année suivante par l'Institut d'art contemporain et par la Biennale de Lyon en 2015. *Jeune création internationale* s'affirme comme un dispositif singulier dans le paysage artistique français. Professionnalisation, production et diffusion y sont étroitement articulées, dessinant un cadre exigeant et structurant pour les artistes.

Chaque édition réunit dix artistes émergent-es — cinq issu-es de la scène régionale et cinq de la scène internationale — invité-es à concevoir des œuvres inédites. Ce format permet un dialogue approfondi avec les équipes curatoriales et techniques pour offrir à chaque projet des conditions de production adaptées à l'ampleur de l'événement.

La scène régionale fait l'objet d'un appel à projets ouvert aux artistes lié-es à la région Auvergne-Rhône-Alpes, privilégiant la qualité des propositions et la maturité des recherches. La direction artistique de *Jeune création internationale* est composée d'un-e représentant-e de la Biennale de Lyon, de l'Institut d'art contemporain / Frac Rhône-Alpes, du macLYON et d'une école d'art de la région, cette année l'École supérieure d'art et de design Grenoble-Valence. Pour le jury, elle s'adjoit Catherine Nichols, commissaire de la 18^e Biennale de Lyon et deux artistes d'éditions précédentes, Camille Llobet et Viriya Chotpaniavisut.

La sélection internationale est élaborée en concertation avec des commissaires et des institutions partenaires, favorisant la circulation des pratiques et le renforcement d'un réseau professionnel.

Invité-es à produire directement à l'Institut d'art contemporain / Frac Rhône-Alpes, les dix artistes développent leurs œuvres au plus près des espaces dans lesquels ils exposent. Cette continuité entre production et présentation inscrit leur travail dans un processus favorisant une conception qui rejoint la pensée de l'artiste Robert Filliou, pour qui l'art relevait moins de l'objet que du processus.

À l'occasion du vernissage de l'exposition *Jeune création internationale* le jeudi 17 septembre, la Région Auvergne-Rhône-Alpes remettra le « Prix Jeune création Auvergne-Rhône-Alpes » à l'un-e des cinq artistes de la région.

Direction artistique	• Isabelle Bertolotti, directrice artistique La Biennale de Lyon • Jérôme Delormas, directeur général École supérieure d'art et de design Grenoble-Valence • Marilou Laneuville, responsable des expositions Musée d'art contemporain de Lyon • Isabelle Reiher, directrice Institut d'art contemporain / Frac Rhône-Alpes
Accompagnée de	Catherine Nichols, commissaire de la 18 ^e Biennale de Lyon



École Supérieure d'Art et de Design
•Grenoble •Valence



Premier partenaire de l'exposition

Résonance



Photo : Meteodrome, "Il n'y a pas de saison", Jérémy Saint Léger, Théo Peruchon, Timothée Engasser. Maison forte de Hautetour / Archipel art contemporain, Saint-Gervais (Haute-Savoie, 74). Résonance / 17^e Biennale de Lyon - Art contemporain 2024

Mise en place dès 2003 dans l'optique de fédérer la création contemporaine en région Auvergne-Rhône-Alpes, "Résonance" rassemble, autour de la Biennale de Lyon, des événements organisés par des centres d'art, des galeries, des institutions culturelles ainsi que des structures associatives ou des collectifs d'artistes.

En découle un foisonnement de projets — 400 événements en 2024 — qui témoigne d'une forte vitalité sur le territoire, dans le champ de l'art contemporain, de la littérature, du spectacle vivant ou encore du cinéma.

En plus de 20 ans, Résonance est devenue un rendez-vous incontournable pour les acteurs de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Son ancrage dans le temps et son développement au fil des années illustrent le besoin et la nécessité de toujours créer, diffuser et exposer toutes les formes de création contemporaine.

Appel à participation	labiennaledelyon.com/resonance
Contact	Justine Tugaut Bureau des professionnel·les pros@labiennaledelyon.com

Musée sentimental

André Breton, Daniel Spoerri, Joseph Cornell,
Annette Messenger, Marcel Duchamp, Ben...

Du 11 septembre 2026 au 14 mars 2027
au Musée des Beaux-Arts de Lyon



André Breton, 1922-1966. Mur de l'atelier d'André Breton, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle
© ADAGP, Paris, 2026. Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn

Le Pôle des musées d'art de Lyon, Musée des Beaux-Arts/Musée d'art contemporain et le Centre Pompidou présentent l'exposition *Musée sentimental*. Elle explore un aspect fondateur de l'histoire de l'art du XX^e siècle : la pratique de la collection chez les artistes et son intégration à leur processus de création.

La mise en scène d'objets issus de champs les plus divers, par assemblage, accumulation, prolifération, présentation dans des dispositifs de vitrines, de boîtes ou encore de sachets... leur confère une dimension nouvelle qui renvoie à la mémoire et à l'émotion. Il s'agit de dévoiler au visiteur l'attachement sentimental que peuvent susciter ces objets, même les plus communs et les plus dérisoires.

Cette exposition, présentée au Musée des Beaux-Arts de Lyon, réunit de manière exceptionnelle des œuvres modernes et contemporaines des trois institutions publiques partenaires et propose un parcours à travers différentes approches, parfois très singulières, de la pratique de la collection d'une soixantaine d'artistes et collectifs des XX^e et XXI^e siècles.

Parmi les artistes présentés :

Le collectif Art & Language, Delphine Balley, Ben, Christian Boltanski, George Brecht, André Breton, Marcel Broodthaers, Mark Brusse, Joseph Cornell, Erik Dietman, Philippe Droguet, Marcel Duchamp, Étienne-Martin, Hans-Peter Feldmann, André Félix, Hervé Fischer, Christian Jaccard, Géraldine Kosiak, Laura Lamiel, le collectif La "S" Grand Atelier, André Masson, Annette Messenger, Jean-Luc Moulène, Gabriel Orozco, Jean-Luc Parant, Jean-Pierre Raynaud, Pierre Révoil, Fleury Richard, Sarkis, Max Schoendorff, Sylvie Selig, Daniel Spoerri, Henri Ughetto.

Co-commissariat

- Sophie Duplaix, Conservatrice en chef des collections contemporaines au Centre Pompidou - Musée national d'art moderne
- Sylvie Ramond, Directrice générale du pôle des musées d'art MBA | macLYON / Directrice du musée des Beaux-Arts de Lyon / Conservatrice en chef du Patrimoine
- Isabelle Bertolotti, Directrice du Musée d'art contemporain de Lyon / Conservatrice en chef du Patrimoine

Exposition coorganisée par le Musée des Beaux-Arts de Lyon et le Centre Pompidou (dans le cadre de "Constellation", son programme hors-les-murs)



Centre Pompidou

macLYON

Programmes et réseaux internationaux

Fidèle à son engagement international, la Biennale de Lyon développe, pour cette 18^e édition, un ensemble de programmes de résidences, d'échanges et d'accueil de délégations professionnelles venues du monde entier. Ces dispositifs participent à faire de la Biennale d'art contemporain de Lyon un espace privilégié de rencontres, de coopération et de circulation des idées.

Présences Asie-Pacifique

Pour cette 18^e édition, la Biennale de Lyon consacre une attention particulière à un ensemble océanien pensé non comme un simple focus, mais comme un espace de relation et de déplacement. Les artistes d'Australie, d'Aotearoa Nouvelle-Zélande et de la région Asie-Pacifique y déploient des pratiques ancrées dans des histoires de colonialisme, d'extraction et de circulation, ainsi que dans des contextes de souverainetés contestées. Leurs œuvres interrogent les économies qui sous-tendent ces histoires, leurs régimes de valeur, les responsabilités intergénérationnelles qu'elles engagent et les modes de transmission qu'elles rendent possibles, en écho aux réalités matérielles et politiques lyonnaises. Ce dialogue n'élargit pas simplement le cadre, mais en déplace les coordonnées, laissant apparaître d'autres manières d'habiter le monde et de penser les interdépendances.

La présence significative d'artistes originaires de la région Asie-Pacifique dans cette 18^e édition est rendue possible grâce au soutien déterminant de la Fondation Opale, ainsi que de Creative New Zealand, de l'Office for Contemporary Art Aotearoa, de l'Ambassade d'Australie en France et de la Fondation pour les Échanges Culturels Franco-Australiens (FACEF).

Cette présence bénéficiera également de soutiens de la part de mécènes privés qui seront communiqués sur les prochains supports de communication.

Temps fort européen

Dans le cadre de sa 18^e édition, la Biennale de Lyon affirme un ancrage européen : près de la moitié des artistes internationaux invités sont issus de l'Union européenne, avec une présence particulièrement marquée de scènes artistiques françaises, belges, allemandes et néerlandaises. Dans un contexte géopolitique traversé par des tensions et des conflits, le renforcement des liens culturels européens apparaît comme un enjeu majeur. La Biennale de Lyon entend ainsi contribuer, à son échelle, à la consolidation d'un espace de dialogue artistique et intellectuel. Cet événement consacré au croisement des scènes artistiques européennes, leurs enjeux communs et leurs actualités — avec la présence des artistes de la Biennale, sera organisé conjointement avec le Goethe-Institut, les représentations diplomatiques belges et l'ambassade du Royaume des Pays-Bas en France.

Allemagne

En collaboration étroite avec la Biennale de Lyon, le Goethe-Institut accueillera cet événement.

Belgique

La Délégation de la Flandre en France, Flanders Arts Institute, Wallonie-Bruxelles International, la Direction des Arts Visuels de la Fédération Wallonie-Bruxelles et le Centre Wallonie-Bruxelles | Paris s'associent pour co-organiser ce temps fort et mobiliser leurs réseaux professionnels et artistiques contribuant ainsi à renforcer la visibilité et la circulation des scènes artistiques belges contemporaines.

Pays-Bas

L'ambassade du Royaume des Pays-Bas en France soutient ce temps fort en mobilisant ses réseaux et contribuant ainsi à la visibilité de la scène artistique néerlandaise à l'international.

Programme Résonances (France-Suède)

Cofondé en 2023 par IASPIS (International Programme for Visual and Applied Arts), l'Institut français de Suède et l'Institut suédois à Paris, « Résonances » est un programme d'échange curatoriel entre la France et la Suède, visant à mettre en relation les institutions des arts visuels, commissaires d'exposition et artistes des deux pays. « Résonances » instaure des duos franco-suédois de musées et d'institutions situés essentiellement hors des capitales. Des visites réciproques sont organisées, de même que des séminaires et échanges sur des thèmes clés. En 2025-2026, la Biennale de Lyon est associée à la Biennale de Borås qu'elle recevra pendant deux jours fin septembre.

Délégations professionnelles

FRAME

En lien avec le Musée des Beaux-Arts de Lyon, qui accueille cette année la réunion annuelle du réseau FRAME (French American Museum Exchange), la Biennale de Lyon proposera un parcours de visite dédié aux membres de ce consortium international. Réunissant de grandes institutions muséales en France et en Amérique du Nord, FRAME œuvre au développement du dialogue et des échanges entre professionnels des musées, chercheur·euses et acteur·rices culturel·les entre la France, le Canada et les États-Unis.

Focus

La Biennale de Lyon accueillera, sur une journée, le programme Focus coordonné par l'Institut français, réunissant une quinzaine de professionnels internationaux invités à découvrir les projets artistiques présentés.

Contemporary Art Society

En partenariat avec l'Institut français et le British Council, la Contemporary Art Society organisera un voyage curatoriel à destination d'une dizaine de professionnel·les issus de son réseau de musées au Royaume-Uni. Ce programme, déployé sur trois jours, offrira une immersion approfondie au cœur de la Biennale.

La Biennale de Lyon

La Biennale de Lyon est une institution en charge de la conception, de la programmation et de la mise en œuvre de deux événements : la Biennale de la danse et la Biennale d'art contemporain. Ces deux événements comptent aujourd'hui parmi les plus grandes manifestations internationales consacrées à la création contemporaine et jouissent d'une reconnaissance incontestable auprès des professionnel·les, de la presse et du public. Elle en diffuse les valeurs — créativité, excellence, rigueur, solidarité, mixité sociale, inclusivité — dans une volonté de cohérence et de complémentarité. Elle en assure les fonctions support (pilotage, administration, gestion, logistique), la promotion et le développement.

NOTRE ENGAGEMENT

La vocation artistique de la Biennale de Lyon et son métier de concepteur-organisateur d'une Biennale d'art contemporain et d'une Biennale de la danse la positionnent au cœur de notre société, à travers quatre missions :

- Mission éthique

Le développement d'un rapport sensible au monde, par le prisme des arts plastiques et de la danse

- Mission sociale

L'ouverture et l'accessibilité à tous les publics et la création de lien social

- Mission économique

La contribution au rayonnement du territoire, source de vitalité et d'attractivité économique

- Mission RSO

La Biennale de Lyon est engagée dans une démarche de responsabilité sociétale de l'organisation (RSO) à l'égard de toutes ses parties prenantes : artistes, publics, visiteur·euses, partenaires publics et privés, prestataires et collaborateur·rices.



Vernissage de la 17^e Biennale d'art contemporain de Lyon, Grandes Locos
Photo : Blandine Soulage

Responsabilité sociétale et environnementale (RSE)

Depuis 2021, la Biennale de Lyon inscrit l'ensemble de ses activités dans une démarche de développement durable. Au travers des événements qu'elle produit et au sein de son organisation, l'association mène des actions ciblées qui visent à réduire son impact environnemental, améliorer son impact sociétal et à s'inscrire dans un processus d'amélioration continu.

NOS ENGAGEMENTS

Réduire l'impact carbone des déplacements et de l'alimentation

- Végétalisation de l'offre de restauration
- Incitation à la mobilité durable et valorisation de l'usage des mobilités douces
- Optimisation des déplacements professionnels et des tournées artistiques

Réduire les achats, rationaliser, coopérer et optimiser

- Partage et mutualisation des moyens avec d'autres acteurs culturels du territoire
- Réemploi et récupération de matériaux

Renforcer le pouvoir d'agir des parties-prenantes

- Formations des équipes
- Sensibilisation des collaborateur·rices
- Implication des partenaires

Œuvrer pour l'inclusion et l'égalité des chances et lutter contre les discriminations

- Projets citoyens et de territoire
- Politique d'accessibilité des publics
- Politique RH visant l'insertion et l'employabilité
- Programmation paritaire et représentative des minorités

ACTIONS MENÉES EN 2026

- Réduction de la durée de l'événement pour limiter les dépenses énergétiques
- Formation aux enjeux écologiques et éthiques liés aux usages de l'intelligence artificielle
- Valorisation de l'ingénierie collective comme mode de travail durable
- Soutien de l'association citoyenne La Cloche via le micro don en billetterie
- Signature d'un accord interne sur le droit à la déconnexion
- Augmentation du Forfait Mobilité Durable
- Chantier d'insertion avec la mission locale de Lyon



Jesper Just, *Interceptions*, Grandes Locos, La Mulatière, 2024
Photo : Blandine Soulage

Dates

Du samedi 19 septembre
au dimanche 13 décembre 2026

Fermeture hebdomadaire
des expositions les lundis

Horaires

Du mardi au vendredi	11h → 18h
Samedi et dimanche	10h → 19h
Vacances de la Toussaint Du mardi 20 au vendredi 30 octobre	10h → 19h
Jours fériés Dimanche 1 ^{er} et mercredi 11 novembre	10h → 19h
Nocturnes aux Grandes Locos Vendredis 9 octobre, 13 novembre et 11 décembre	11h → 21h30

Journées presse / Journées professionnelles

Journées presse
Du mercredi 16 au vendredi 18 septembre

Journées professionnelles
Jeudi 17 et vendredi 18 septembre

Ces journées sont accessibles uniquement sur présentation d'une accréditation.
Demandes d'accréditations presse et professionnel·les à partir du mois de juin 2026,
en ligne sur labiennaledelyon.com, espace presse et espace pro.



Visite commentée, 17^e Biennale de Lyon Art contemporain, Grandes Locos
Photo : Blandine Soulage

Merci à nos partenaires !



Partenaire historique

Groupe Partouche / Grand Casino de Lyon – Le Pharaon

Le Groupe Partouche,
au service de l'art contemporain

Depuis plus de vingt ans, le Groupe Partouche et le Grand Casino de Lyon Le Pharaon accompagnent la Biennale d'art contemporain de Lyon, aujourd'hui à sa 18^e édition, convaincus que la création est un moteur essentiel d'ouverture et d'innovation. L'art contemporain questionne, explore et réinvente notre rapport au monde. Il stimule le regard et ouvre de nouvelles perspectives.

Aux côtés des grands rendez-vous culturels lyonnais, le Grand Casino de Lyon Le Pharaon affirme, à travers ce partenariat, sa volonté de soutenir une culture vivante, accessible et audacieuse. Situé au cœur de la Cité Internationale, il est un lieu d'expériences et de rencontres, où se croisent divertissement, expression artistique et convivialité. Soutenir la Biennale, c'est encourager les artistes d'aujourd'hui et accompagner les talents de demain. C'est aussi contribuer au rayonnement culturel de Lyon et créer des passerelles entre les publics, les idées et les formes d'expression. Nous sommes fiers de prendre part à cette 18^e édition et souhaitons à tous une très belle Biennale !



Mécène officiel

Esker

Esker est un éditeur de logiciels lyonnais fondé en 1985, reconnu comme un acteur majeur de la transformation digitale des entreprises. Sa mission est d'accompagner les directions financières dans la digitalisation de leurs processus de gestion grâce à une plateforme Cloud intégrant des technologies innovantes telles que l'intelligence artificielle.

Engagée en faveur du rayonnement culturel de la région lyonnaise, Esker est convaincue que l'innovation ne se limite pas au seul domaine technologique. C'est pourquoi l'entreprise est fière de soutenir la Biennale de Lyon depuis de nombreuses années ; un partenariat fondé sur des valeurs communes d'ouverture, de diversité et de créativité. De plus, la présence internationale d'Esker fait écho à la dimension résolument ouverte de la Biennale de Lyon, toutes deux inscrites dans des dynamiques d'échanges culturels et de dialogue entre les territoires.



Mécène associé

Société Générale

L'action du groupe Société Générale dans la Culture s'articule autour de deux grands domaines, la musique classique (depuis 1987) et l'art contemporain (depuis 1995).

C'est un mécénat inscrit dans la durée, actif, dynamique, en prise avec les enjeux de la société. Il se déploie à travers des partenariats et des projets, ancrés dans les régions en France et à l'international, en résonance avec les valeurs d'excellence, d'innovation, d'ouverture que porte le Groupe.

L'engagement dans l'art se concrétise à Lyon par le partenariat avec la Biennale d'Art contemporain. Le groupe Société Générale est heureux de soutenir ce projet avec sa marque régionale SG Auvergne Rhône Alpes.

À cette occasion le Groupe prêtera une œuvre de sa Collection d'art contemporain.



Mécène associé

LPA Mobilités

Premier opérateur de stationnement à Lyon et dans l'aire métropolitaine lyonnaise, LPA Mobilités est un acteur clé des services de mobilité urbaine. Au carrefour de tous les trajets, nous favorisons la multimodalité, contribuons à orchestrer les flux, à réguler l'espace public avec un enjeu d'accessibilité et d'attractivité des territoires.

Partenaire historique de la Biennale, LPA Mobilités renouvelle son soutien à l'édition 2026 et réaffirme son engagement en faveur de l'art et de la culture comme levier de dynamisme territorial, de lien social et d'innovation urbaine.

Pendant plus de 30 ans de construction et d'aménagement de la ville, l'entreprise a donné une place importante à l'art contemporain au sein de ses parcs de stationnement par des commandes d'œuvres à des architectes, designers ou artistes qui font désormais partie de l'histoire de l'art. Cette démarche d'une grande singularité est la marque de fabrique de l'entreprise.

La politique de mécénat artistique et culturel de LPA Mobilités accompagne de nombreux acteurs du territoire. L'entreprise est présente auprès des événements majeurs comme en soutien à l'émergence et porte une attention particulière à la jeune création.

En 2026, LPA Mobilités poursuit son engagement auprès de la Biennale d'art contemporain en accueillant Ndayé Kouagou, jeune artiste performeur basé à Paris et au parcours international. Jouant sur le pouvoir des mots et des textes dont il est auteur, son intervention prendra place au parking Saint-Antoine à Lyon et sera intégrée au parcours de cette 18^e édition.

Merci à nos partenaires !



Partenaire de l'accessibilité

Groupe APICIL

Le Groupe APICIL, un des groupes leader de la protection sociale et patrimoniale en France avec 4 Mds € de chiffre d'affaires, propose une gamme complète de solutions performantes et adaptées en santé-prévoyance, épargne et services financiers, ainsi que retraite pour particuliers et professionnels. Le Groupe APICIL propose également des solutions assurantielles et des services spécialement conçus pour répondre aux besoins des agents territoriaux.

Enfin, le Groupe se positionne sur le marché du service à la personne en mettant à disposition des offres en lien avec le bien-vieillir, la santé, l'accompagnement de la qualité de vie au travail. Chaque jour, les 2 686 collaborateurs du Groupe apportent leur expertise aux plus de 57 000 entreprises et 2,2 millions d'assurés protégés. Paritaire et mutualiste, le Groupe accompagne ses clients en répondant à leurs besoins dans toutes les étapes de leur vie. En ligne avec sa raison d'être « Par une relation proche et attentionnée, soutenir toutes les vies, toute la vie », le Groupe APICIL est très investi en matière de RSE.

Partenaire de l'accessibilité de la Biennale de Lyon, le Groupe APICIL soutient des actions concrètes en permettant la mise à disposition d'équipements adaptés afin d'ouvrir la culture à tous. Ce partenariat repose sur des valeurs communes de partage, d'engagement et d'inclusion.



Mécène et partenaire communication

SYTRAL Mobilités

SYTRAL Mobilités, qui organise l'offre de mobilité à l'échelle des territoires lyonnais, soit 262 communes et près de 2 millions d'habitants, œuvre depuis de nombreuses années pour la valorisation de l'art et de la culture dans les transports en commun, véritable espace de vie partagé.

Propre à ses valeurs, SYTRAL Mobilités s'attache à faciliter l'accès de tous à la culture et anime régulièrement le réseau TCL par le biais d'interventions artistiques. C'est ainsi l'opportunité d'offrir aux voyageurs une pause culturelle, un moment de découverte et de surprise et d'ancrer le réseau au cœur de la vie des citoyens. Il s'agit également, à travers le développement de partenariats, de valoriser les institutions et équipements culturels qui participent à l'attractivité et au rayonnement du territoire.

Partenaire historique et fidèle de la Biennale de Lyon, SYTRAL Mobilités se mobilise à nouveau pour cette nouvelle édition afin d'encourager le plus grand nombre à emprunter les transports en commun.

Partenaire communication

JC Decaux

JCDecaux est heureux de s'associer à la 18^e Biennale d'art contemporain de Lyon sous le signe de la création, des échanges et de l'exploration artistique.

En 1964, le premier abribus publicitaire était installé à Lyon sur le pont de la Guillotière. Cette innovation dans l'espace public, apportée par Jean-Claude Decaux a fait date, créant ainsi le concept de mobilier urbain publicitaire moderne.

Depuis son origine, JCDecaux attache une importance toute particulière à la promotion de la culture, en mettant ses espaces de communication au service du cinéma, du théâtre et plus largement, de toutes les formes d'expressions artistiques classiques comme modernes. Numéro un mondial de la communication extérieure, JCDecaux a pour volonté d'intégrer au mieux cette communication dans l'espace urbain et crée, dans le respect du patrimoine local, du mobilier innovant conçu par les plus grands designers et architectes au monde.

Partenaire historique de la ville de Lyon depuis plus de 60 ans, fort de 256 collaborateurs en région Rhône-Alpes, JCDecaux participe ainsi au rayonnement culturel de la Capitale des Gaules et souhaite beaucoup de succès à la Biennale 2026 !

Partenaire communication

Ville de Villeurbanne

Accueillir la Biennale d'Art contemporain à Villeurbanne est bien plus qu'un rendez-vous de l'agenda culturel : c'est la réaffirmation d'une conviction profonde. Celle de considérer l'expression artistique comme un moyen de partager collectivement des récits, des questions, des inquiétudes aussi. L'art pour « être ensemble au monde » et se découvrir dans ce miroir que sont les créations.

Cette édition 2026 place les échanges, les coopérations et le soin au cœur de sa réflexion. Dans un monde fragmenté, la création devient ce lien essentiel qui répare et qui rassemble. C'est cet esprit de solidarité et d'ouverture qui irrigue l'ensemble de la programmation sur le territoire métropolitain, transformant notre métropole en un laboratoire de dialogue et d'altérité.

Villeurbanne occupe une place singulière dans cette aventure, grâce à l'ancrage historique de l'Institut d'Art Contemporain (IAC). Institution pionnière, l'IAC incarne l'excellence et la transmission. Je salue notamment le projet « Jeune création internationale », organisé en lien direct avec la Biennale d'art contemporain, qui offre une visibilité exceptionnelle à l'émergence artistique. En tant que maire de Villeurbanne, qui a été première capitale française de la culture, sous le slogan « place aux jeunes », c'est une grande joie de proposer — comme à chaque édition — des espaces d'expression et de valorisation à dix artistes émergents. La meilleure manière de rappeler que la culture ne se fige jamais mais se réinvente sans cesse.

Cédric Van Styvendael,
Maire de Villeurbanne

Mécènes et partenaires

La 18^e Biennale de Lyon Art contemporain est soutenue par :

Partenaires publics

Le ministère de la Culture
La Région Auvergne-Rhône-Alpes
La Métropole de Lyon
La Ville de Lyon

Partenaire historique

Groupe Partouche / Grand Casino
de Lyon – Le Pharaon

Mécène officiel

Esker

Mécènes associés

Société Générale
LPA Mobilités

Partenaire de l'accessibilité

Groupe APICIL

Mécènes et partenaires

Dance Reflections
by Van Cleef & Arpels
Paprec
SLCI
Artprice by Artmarket/
Abode of Chaos HQ
MGEN
Sytral
Banque de France

Mécènes et partenaires en nature

TGV INOUI SNCF Voyageurs
CAPSA Container
Galeries Lafayette
La Rosée
Holding Textile Hermès
Rondino
Duvel Moortgat France

Fournisseur officiel

Maison Ruinart

Partenaires institutionnels et internationaux

Les Grandes Locos
macLYON
Musée des Tissus et des
Arts décoratifs de Lyon
Institut d'art contemporain /
Frac Rhône-Alpes
Musée des Confluences
Fondation Bullukian
Musée des Beaux-Art de Lyon

Fondation Opale
Ambassade d'Australie en France
Fondation pour les Échanges
Culturels Franco-Australiens
(FACEF)
Creative New Zealand
Office for Contemporary Art
Aotearoa
Forum Culturel Autrichien
Phileas – The Austrian Office
for Contemporary Art
Pupitre France et Service Culture
de Wallonie-Bruxelles
International (WBI) en synergie
avec le Centre Wallonie-Bruxelles |
Paris (CWB), dans le cadre de ses
opérations Hors-Les-Murs
Constellations
Délégation de la Flandre en France
et le Gouvernement flamand -
Flanders State of the Art
Ambassade du Royaume des
Pays-Bas en France
Fondation Calouste Gulbenkian –
Délégation en France
Ellipse Art Projects
Catapulta - une plateforme de
lancement pour l'art contemporain
espagnol
Institut Basque Etxepare
Institut Ramon Llull
Consulat Général d'Italie à Lyon
et Institut Culturel Italien de Lyon
Goethe Institut

*Les soutiens aux œuvres sont indiqués lorsqu'ils
sont confirmés. La liste définitive sera précisée sur
les prochains supports de communication.*

Partenaires communication

JC Decaux
Ville de Villeurbanne
Serfim T.I.C.
Only Lyon
Cityz Média
SNCF Voyageurs –
TER Auvergne-Rhône-Alpes
ATC
Rey groupe
Smash

Partenaires médias

ARTE
M le magazine du monde
Le Monde
Beaux Arts magazine
Madame Figaro
Radio Nova
Grains de sel
Culturel Lyon
Ici Radio TV Digital
Le Petit Bulletin
Le Progrès
Télérama

Partenaires publics



Partenaire historique



Mécène officiel



Mécènes associés



Partenaire de l'accessibilité



Mécènes et partenaires

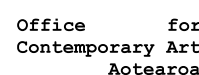
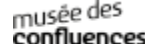


Mécènes et partenaires en nature



Fournisseur officiel

Partenaires institutionnels et internationaux



Partenaires communication



Partenaires médias



Équipe

La 18^e Biennale d'art contemporain est organisée par l'association La Biennale de Lyon :

Conseil d'administration

Bureau

Président

Laurent Bayle

Vice-présidents

Gérard Debrinay,
Bernard Faivre d'Arcier

Trésorière

Karine Gaudin

Secrétaire

Carole Delteil de Chilly

Membres de droit

Pour la DRAC

Aymée Rogé

Pour la Région

Auvergne-Rhône-Alpes
Sophie Rotkopf

Pour la Métropole de Lyon

Laure Cédât

Pour la Ville de Lyon

Philomène Récamier

Membres qualifiés

Guy Benhamou, Annie Bozzini,
Stéphane Gaillard, Brigitte
Lefèvre, Céline Liard, Chloé
Siganos, Émilie Zieleskiewicz

Direction générale

Cécile Bourgeat

Assistée de Pimprenelle Frécon,
responsable du protocole

Direction artistique

Isabelle Bertolotti

Commissaire invitée

Catherine Nichols

Coordination artistique

Directrice de production

Frédérique Gautier

Chargé d'administration

de production

Arthur Eyraud

Chargée de recherches,

de programmation et d'édition

Léonore Larrera

Chargée de production

Chiara Ripamonti

Régisseuse de production

Pascale Guinet

Attachée de production

Manon Kiening

Régisseuse d'œuvres expert

Eva Le Leuch

Responsable Biennale en territoires

Karine Tauzin

Médiatrices Biennale

en territoires

Rossella Ioro & Silvia Lizardo

Relations avec les publics

& accueil des professionnel·les

Directrice

Élisabeth Tugaut

Chargées de relations

avec les publics

Marie Mulot

Chargée de médiation

Julia Bregere

Stagiaire aux relations

avec les publics et médiation

Léna Janseens

Responsable de la billetterie

et de l'accueil

Sandrine Dutreuil

Chargée des relations

professionnelles

Justine Tugaut

Stagiaire aux relations

avec les professionnel·les

Louka Pinel

Responsable de surveillance

des œuvres

Fabrizio Migliorati

Chargé de surveillance

des œuvres

Vincent Lorgé

Chargé de billetterie

Maxime Kitaigorodski

Avec le renfort d'agent-es

*d'accueil, de billetterie,
de surveillance des œuvres
et de médiation*

Technique

Directeur

Bertrand Buisson

Assistante de direction technique

Nadège Lieggi

Régisseurs généraux

Romain Sicard,

Gaël Monnereau

Régisseur

Boris Perriet

Régisseur vidéo

Yannick Moreteau

Stagiaire technique

Marie Gondolo

Communication et développement

Directeur

Pierre-Tristan Mauveaux

Responsable de la communication

Nadia Tavernier

Chargée de communication digitale

Clara Barbieri

Chargée de communication

et coordination éditoriale

Clémentine Roos

Graphiste

Nolwenn Bonfré

Identité visuelle

Zoo, designers graphiques

Assistante communication digitale

Juliette Segura

Assistante communication

Biennale en territoires

Ilona Dieval

Relations presse locale et régionale

Laura Lamboglia

Relations presse nationale

et internationale

Agence Claudine Colin

Communication – FINN Partners

Responsable mécénat

et événementiel

Catherine Thiébeauld

Chargée de mécénat

et événementiel

Philippine Tracol

Consultante événementiel

Malika Kherkhache

Administration, finances, ressources humaines

Administratrice

Raphaële Fillon

Cheffe comptable

Sophie Chevalier

Responsable des relations

internationales

Charline Bruhat

Responsable de paie

Cécile Peronnier

Chargée d'administration

Cathy Mornet-Crozet

Alternante aide comptable

Marie Combe

Stagiaire administration

Bettina Popielarz

Informaticien

Norbert Paglia

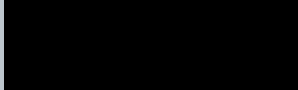
Chargée d'accueil et du standard

Amina Murer

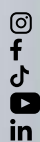


18^e Biennale de Lyon
Art contemporain

LA BIENNALE DE LYON



LA BIENNALE DE LYON
Les Grandes Locos
25TER quai Pierre Sébard
69350 La Mulatière
+33 4 27 46 65 60



@biennaledelyon
@biennaledelyon
@biennaledelyon
@Labiennaledelyonart
La Biennale de Lyon

labiennaledelyon.com